

La mode de Paris à Istanbul

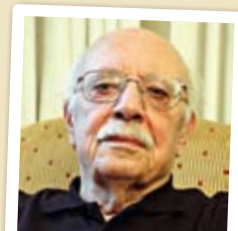
Istanbul a accueilli du 8 au 11 février la sixième édition de la Fashion Week, à la rencontre des nouveaux créateurs. Et la styliste turque Dilek Hanif a investi la capitale française de la mode pour présenter sa collection printemps-été 2012.



(lire la suite page 10)

La francophonie à l'honneur

Rencontre avec deux éminents écrivains turcs, Tahsin Yücel et Osman Necmi Gürmen, autour de la francophonie. Découverte des maisons d'édition Actes Sud et Bleu Autour grâce auxquelles les lettres turques trouvent leur place dans les bibliothèques françaises.



(lire la suite page 8 et 9)

Aujourd'hui la Turquie



M 04388-83 F. 3.50€ RD
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Rambrant à Istanbul

« Quand l'obscurité rencontre la lumière »

Le musée de Sakıp Sabancı célèbre son dixième anniversaire avec une magnifique exposition des œuvres de Rambrant et ses contemporains du 22 février au 10 juin 2012.

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 83, Mars 2012

« Dans le domaine international, il n'y a jamais de sentiments, seulement des intérêts mutuels »

Can Baydarol est le quatrième invité de la rédaction d'aujourd'hui la Turquie. Né à Istanbul en 1958, il est diplômé en Sciences politiques, expert à la Fondation pour le Développement Économique (IKV) et actuellement professeur au sein de l'Université de la Culture à Istanbul. Également auteur de plusieurs livres sur l'UE, il nous parle des enjeux de l'intégration de la Turquie à l'UE, de la crise qui secoue l'Europe ainsi que du Printemps Arabe.



Can Baydarol

Comment définiriez-vous les relations turco-européennes ?

J'ai longtemps comparé cette relation à un match de football. La Turquie a longtemps occupé le poste de butteur, mais a toujours joué en position de hors-jeu. À chaque fois qu'elle essaye de marquer un but, l'arbitre dit non. L'accord d'association avec l'UE, la situation chypriote... c'est toujours du hors-jeu. Mais, maintenant le climat international change. La Turquie devient un joueur central, car l'OTAN a changé de stratégie, tout comme les Américains. Avant, la tactique de jeu était basée sur la défense, en vertu de l'article 5 de l'OTAN. Après le 11 septembre 2001, l'OTAN a perdu son caractère défensif pour devenir une organisation offensive. La Turquie est donc désormais perçue comme le pays qui devra stabiliser la région. Si la Turquie est instable, comment pourrait-elle

stabiliser la région et donc les intérêts des Américains, des Européens ? Ceci a des répercussions économiques aussi. Par ailleurs, le monde actuel doit faire face à un autre problème : les leaders ne sont plus globaux mais locaux. Toutes ces évolutions expliquent que lorsque nous avons débuté les négociations d'adhésion, le 3 octobre 2005, nous avons discuté de manière plus politique que technique. Et nous continuons de le faire. À l'époque, le soutien de l'opinion publique en faveur de l'adhésion de la Turquie à l'UE était de plus de 75 % ; aujourd'hui il n'est que de 30 %. L'opinion publique commence à dire « s'ils ne veulent pas, nous ne voulons pas non plus ». C'est une réaction humaine, sentimentale. C'est un peu comme si la question avait perdu sa dimension politique internationale pour transformer la relation entre l'Europe et la Turquie

en histoire d'amour. Or, dans le domaine international, il n'y a jamais de sentiments, seulement des intérêts mutuels. Les politiciens jouent plutôt avec les sentiments du grand public. Au contraire, moi je travaille à la compréhension mutuelle, au changement des mentalités.

Si les négociations entre la Turquie et l'UE ont gardé une dimension politique, comment la Turquie perçoit-elle le fait que les questions techniques n'aient pas été abordées ?

La Turquie est très sensible au fait de se voir appliquer un « double standard » [notion permettant d'expliquer les différences d'appréciation des conduites en fonction de l'appartenance de leur auteur à une catégorie]. Parce qu'on dit que si un pays a commencé à négocier avec l'UE, c'est qu'un jour il va en devenir membre à part entière.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Moi aussi, je suis candidat

Je vois déjà l'expression de votre visage avant même de commencer à me lire. Un petit sourire, suivi de compassion et d'un grand rire...

(lire la suite page 5)

Retour sur...

Turquie - OTAN, l'édito de Mireille Sadège

L'avenir de l'Europe : interview de la sénatrice Catherine Tasca

Les enjeux du Printemps Arabe par l'économiste turc Erol Manisali

La nouvelle politique de défense des États-Unis : une tribune d'Haydar Çakmak

Supplément

Aujourd'hui la Turquie

Pyramide Gastronomique



La maison Sevilen fête le 70^{ème} anniversaire de sa fondation.



Ubu Roi à l'Institut français

La pièce de théâtre Ubu Roi d'Alfred Jarry Le 28 mars, 19h à l'Institut français dans le cadre du mois de la francophonie. La pièce mêle provocation, satire, parodie et humour gras.



UBU ROI

(lire la suite page 8)



Dr. Olivier Buirette

Historien

François Hollande : aux sources d'une candidature

Le vainqueur des Primaires Citoyennes de l'automne 2011 n'a pas cessé de défrayer la chronique depuis la mise en marche de sa machine de campagne. Très décrié au début, souvent moqué et/ou critiqué pour ce que l'on considère comme des erreurs stratégiques, il n'en demeure pas moins que, contre vents et marrées, le candidat François Hollande progresse en suivant fidèlement la ligne de conduite qu'il s'est fixée depuis le début de sa campagne. L'actualité est pourtant très chargée en ce début 2012. L'abaissement de la note de la France, le vendredi 13 janvier, par l'agence *Standard and Poors* a amené le candidat, comme la plupart des leaders de l'opposition, à condamner sans appel la politique économique menée depuis cinq ans par la droite. Il faut cependant relativiser car nous savons, que les économies mondialisées et interpénétrées comme les nôtres, en ces temps de globalisation, ont leur évolution propre et que, quoique fassent les dirigeants politiques, libéraux ou socialistes, il y a, en fait, peu de moyens de les influencer. L'une des seules possibilités réside dans les tentatives de régulation des marchés. Face à une situation grave, et sans doute à un prochain plan de rigueur que le gouvernement devrait déclencher, il faut cependant se demander à quel candidat va profiter cette situation complexe ?

Les françaises et les français vont finalement se retrouver devant deux modèles comme souvent dans leur histoire. D'un côté, le choix de la poursuite du traitement de la crise par un modèle libéral de droite basé sur la rigueur, mais cherchant à éviter d'alourdir la fiscalité. Face à cela, et même si François Hollande vient de déclarer, il y a quelques jours, que « *Tout ne sera pas possible* », nous serons face à des solutions bien connues d'alourdissement des charges fiscales des plus riches au bénéfice d'une plus juste répartition des richesses. Toutefois, 2012 n'est pas le 10 mai 1981 et François Hollande qui est d'inspiration rocardienne dans la culture socialiste, est plus un social-démocrate, conscient des réalités économiques qu'un dogmatique. Ce début d'année 2012 qui commence de manière si sombre, nous place face à un choix de société. François Hollande a en sa faveur la possibilité de pouvoir incarner une véritable alternative face à la crise. Mais pour cela, il devra rapidement trouver les marques de son programme et surtout cesser de donner cette impression de modifier son discours en fonction de toute une série d'événements malheureux qui se succèdent de plus en plus vite depuis l'automne 2010.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

L'avenir de l'Europe et les relations Turquie-UE



Catherine Tasca

Trois questions à Catherine Tasca

Que pouvez-vous nous dire actuellement de l'UE ?

Je pense qu'il y a une réelle incertitude sur l'avenir de la construction européenne. L'Europe telle qu'elle fonctionne aujourd'hui dans ses institutions a fait d'abord la preuve d'une certaine inefficacité. On le voit bien chaque fois qu'un problème urgent se pose, chaque pays se détermine en fonction de son contexte national au lieu d'avoir véritablement une prise de position commune. Sur les questions majeures, il n'y a pas suffisamment de réflexe communautaire. Telle qu'elle a été construite, elle a aussi fait la preuve de ses insuffisances démocratiques. Il y a un vrai problème entre la Commission, le Conseil et le Parlement. En tous les cas, à l'heure actuelle, très peu de citoyens français se reconnaissent vraiment dans l'Europe. Pour sortir de cette situation, il faut qu'il y ait une gouvernance européenne qui associe véritablement les différents États membres. Pour moi, la condition *sine qua non*, c'est d'avancer sur la politique économique et sociale commune.

La crise économique peut-elle à elle seule expliquer cette situation ?

Je pense qu'il y a aussi une crise morale, mais la racine c'est la crise économique. L'incapacité de bâtir une politique économique et sociale commune, de définir des règles sociales communes. Surtout dans les pays qui sont en difficulté, et ce bien avant la crise, cela génère dans une partie de l'opinion des réflexes que l'on connaît malheureusement très bien historiquement et qui les embarquent vers l'extrême-droite. En effet, dans tous les pays de l'Union il y a une fraction de l'opinion qui opte pour des positions d'extrême-droite. C'est un sujet majeur de préoccupation pour tous les progressistes. Il y a donc urgence pour que l'Europe se donne comme objectif cette convergence économique et sociale, sinon chacun réagit en fonction de son contexte national, et avec les réflexes de repli. Un autre élément qui a beaucoup joué, c'est la confrontation de l'Europe avec l'immigration et la manière dont les gouvernements de droite ont cultivé ce problème. Le dernier acte vraiment absurde c'est la prise de position de Claude Guéant sur les étudiants étrangers. L'Europe ne risque pas d'être submergée par ces étudiants. Quand on pense qu'on a la chance qu'un certain nombre d'élites, venant de pays très divers, choisissent de faire leur formation en France, acquièrent des diplômes, et qu'on leur dit de partir au plus vite...

C'est tellement absurde. Tous les liens avec les pays qui sont encore aujourd'hui réputés francophones, tous ces liens se sont créés parce que les leaders, l'élite politique de ces pays, leur jeunesse, sont venus se former en France. La construction européenne avait à l'origine comme objectif la paix, qui suppose la tolérance, l'acceptation de la diversité au sein d'une nation, l'acceptation non pas des communautarismes, auxquels je suis très opposée, mais des origines diverses. On le voit beaucoup dans les pays de l'ex-Europe de l'Est où les problèmes des minorités n'ont jamais été bien résolus. Et cela remonte à la surface.

Et comment voyez-vous l'avenir des relations Turquie-UE ?

J'ai toujours souhaité que la Turquie puisse entrer dans l'Union, ou qu'au minimum, on trouve une formule d'association. Le traitement d'un sujet comme celui de la Turquie, suppose qu'on ait une vision claire de la façon dont on veut faire avancer la construction européenne et là-dessus vous savez qu'il y a des débats extrêmement vifs et complexes. À mon avis, nous avons fait une marche arrière tout à fait préjudiciable aux deux parties. Les annonces de Nicolas Sarkozy contre l'entrée de la Turquie en Europe ont braqué, si j'ose dire, les opinions de part et d'autre. Qu'il y ait des différences de culture, de mode de vie qui peuvent poser problème dans un ensemble tel que l'UE, il ne faut pas le nier. Mais la manière dont Nicolas Sarkozy a traité le sujet est irresponsable. Nous avons besoin dans cette partie du monde d'interlocuteurs solides, fiables, avec lesquels nous avons en partage un certain nombre de principes importants. Le principe démocratique vit en Turquie. Ce n'est pas vrai dans tous les pays de la région. Pour moi, l'idéal serait que la Turquie puisse entrer dans l'Union. De son côté, la Turquie doit résoudre certains problèmes, comme celui avec l'Arménie, le problème kurde et le problème de Chypre. Sur tous ces problèmes, je ne dis pas que la Turquie est la seule coupable, la seule responsable. Il faut cependant que la Turquie bouge sur ces sujets, sinon cela lui sera constamment reproché par les Européens. Mais là aussi, pour faire avancer ces questions, et je pense en particulier à Chypre, qui est un sujet difficile au sein de l'UE, c'est la diplomatie qui doit être mise à l'honneur.

* Mireille Sadège



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Turquie-OTAN, 60 ans déjà

Le 18 février 1952, la Turquie devenait membre de l'OTAN, organisation de défense collective ayant pour principal objectif d'endiguer la menace soviétique. En s'y intégrant, la Turquie renonçait à sa position de pays neutre. Ainsi, les exigences de l'Union Soviétique portant atteinte à son intégrité territoriale ont conduit la Turquie à rechercher un accord avec les puissances occidentales, et particulièrement avec les États-Unis. La Turquie, écartée lors de la création du Traité de l'Atlantique Nord en 1949, ne renoncera pas et, en participant activement à la guerre de Corée, parviendra à convaincre les Américains de soutenir sa candidature, tandis que les Européens y restaient indécis, voire opposés.

Dès son entrée dans l'Alliance, la Turquie obtiendra une importante aide financière et en échange, conclura de nombreux « accords bilatéraux secrets » accordant aux Américains des facilités militaires et des privilèges juridiques et commerciaux. Pour les dirigeants turcs, l'OTAN a été plus qu'une Alliance assurant leur sécurité, elle a constitué le cadre dans lequel allaient se façonner les relations économiques et militaires entre la Turquie et les États-Unis. La Turquie adoptera alors une politique pro-américaine inconditionnelle jusque l'éclatement de la crise chypriote en 1963, où elle découvrira les limites de la protection de l'OTAN. Néanmoins, la Turquie restera un fidèle allié de l'OTAN.

Dans l'après Guerre Froide, la Turquie soutiendra le maintien de l'OTAN, mais ses relations se dégraderont avec les États-Unis lorsqu'elle refusera l'utilisation de son territoire en guise de piste de décollage pour les frappes américaines contre l'Irak en 2003. Ainsi la tension avec les Américains et la déception vécue avec l'UE vont conduire la Turquie à adopter une politique étrangère autonome basée sur « zéro problème de voisinage » et centrée sur sa région. Mais le Printemps arabe sonnera la fin de cette politique en soulignant l'incompatibilité entre les politiques idéalistes et le statut de membre de l'OTAN. L'incapacité de la Turquie à gérer les conflits liés aux mouvements populaires au Moyen-Orient la décidera à rejoindre son allié traditionnel, les États-Unis, et en participant au projet de bouclier antimissile, elle reprendra sa position au sein de l'OTAN, comme au temps de la Guerre Froide.

60 ans après son adhésion, Turquie-OTAN, c'est reparti. Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ?

« Dans le domaine international, il n'y a jamais de sentiments, seulement des intérêts mutuels »

(Suite de la page 1)

Mais la Turquie est le seul pays à avoir débuté des négociations d'adhésion sans savoir si un jour, elle allait devenir membre. L'Europe a débuté les négociations avec la Croatie, cette dernière a clos l'ensemble des chapitres et deviendra le 28ème membre de l'UE. Dans le cas de la Turquie, on n'a ouvert que treize chapitres jusqu'à présent. Et pour fermer les douze autres, il y a des conditions politiques liées à la question chypriote. C'est un débat politique qui dure depuis plus de 38 ans maintenant.

Pourquoi la Turquie ne peut pas accepter un partenariat privilégié ?

Pour trois raisons, premièrement, ce statut ne permet pas à la Turquie de s'asseoir à la table de décision, ensuite elle ne peut pas être soumise à part entière au droit européen et enfin elle ne peut pas participer à l'élaboration du budget européen. Et je rappelle que la Turquie fait partie de l'Union douanière depuis 1996 sans devenir un membre à part entière, aucun pays candidat n'a connu telle situation.

Pourquoi la Turquie devrait faire partie de l'Union européenne alors que celle-ci est en crise ?

Il faut d'abord noter que si l'économie devient de plus en plus centrale, l'Europe ne peut pas se résumer seulement à des questions économiques. Elle repose aussi sur des valeurs. D'ailleurs, l'intérêt commun qui a déclenché le processus européen était-il économique au départ ? Non, parce que l'Europe a vécu deux grandes guerres mondiales, le premier intérêt était effectivement de sauvegarder la paix. Alors, pourquoi ne pas adopter aujourd'hui cette approche, celle des intérêts communs, pour répondre à la question de l'adhésion de la Turquie ? Le pays a des frontières avec l'Irak, la Syrie, la Russie, notamment. Et il lui incombe maintenant la mission de stabiliser toutes ces régions. Comment la Turquie pourrait-elle le faire sans le soutien européen ? De plus, en Turquie, nous avons vraiment besoin de rétablir la suprématie du droit. Dans cette perspective, l'Europe est très importante pour nous. Sans État de droit, les investissements économiques réalisés en Turquie ne peuvent être aussi importants. Par exemple, l'ouverture des négociations d'adhésion a inspiré confiance aux investisseurs. L'appartenance à un club reconnu était un gage de sécurité pour leurs intérêts. N'oublions pas non plus qu'aujourd'hui 45 % des exportations turques sont destinés à l'Europe : nous sommes sur le même bateau. C'est pourquoi, je ne peux pas me réjouir quand je vois la crise économique en Europe. Par contre, peut-être que cette année, avec l'entrée de la Russie au sein de l'Organisation mondiale du commerce, la Turquie aura de nouveaux débouchés.

Comment analysez-vous la crise dans la zone euro ?

Cette crise est essentiellement liée à l'absence de gouvernement économique. L'Europe a réalisé une monnaie

fédérale alors que le système institutionnel était de nature confédérale. Résultat : dans le système européen, on contrôle celui qui émet la monnaie, c'est-à-dire la Banque centrale européenne, mais on ne contrôle pas celui qui dépense. C'est pourquoi, par exemple, alors que le gouvernement grec a enfin conclu un accord avec l'Europe, cette dernière ne veut plus en accepter les termes. Car elle n'a pas confiance dans le système grec. De fait, Angela Merkel voudrait bien contrôler le budget grec. Mais cela soulève un grand débat : que devient la démocratie au niveau national ? En effet, pourquoi vote-t-on pour un parlementaire national ? Parce que son premier devoir est de concevoir la loi budgétaire. Si on décide de contrôler le budget des États, que devient la souveraineté nationale ?

C'est surtout l'extrême-droite qui met en avant la perte de souveraineté pour discréditer le projet européen...

C'est vrai. Mais à partir du moment où vous acceptez l'idée d'une monnaie fédérale, logiquement il faudrait transférer votre souveraineté dans ce sens. Ce débat aurait dû avoir lieu en 1990. Aujourd'hui, l'Europe qui n'a pas pris une position claire au départ, en paye les conséquences. Et l'Europe, avec les 27 pays dont 17 seulement font partie de la zone euro, ne peut prendre aucune décision dans le système global à cause de ses problèmes internes. C'est pourquoi l'euro est victime de spéculations. Ce sont les Américains et les Chinois qui décident, ce n'est plus l'Europe.

Depuis la loi concernant la négation des génocides, les relations entre la France et la Turquie semblent s'être détériorées. Pourra-t-on remédier à cet état de fait ?

Je crois qu'au départ, la réaction de la Turquie était incontrôlée. Plusieurs paramètres expliquent ce qui vient de se passer. Tout d'abord, l'année 2015 sera très importante : elle marquera le 100ème anniversaire des événements de 1915. Peu après les premières réactions, la Turquie a tout de même réalisé que le deuxième grand investisseur étranger en Turquie après les Hollandais est la France : Renault, Carrefour, les banques... Ces sociétés sont devenues, du point de vue de la loi turque, des sociétés turques. Pour aborder la question arménienne, il faudrait en fait trouver une autre approche : se pencher réellement sur ce qui s'est passé en 1915. Le cœur du problème c'est que le mot génocide implique des conséquences juridiques et c'est cela

* Crédits photo : Aramis Kalay

Qu'est-ce qui a déclenché le Printemps Arabe selon vous ?

Personnellement, je pense que ce sont des raisons économiques. Aujourd'hui, le G8 regroupe les pays les plus riches, les plus développés. Ils représentent environ 15% de la population mondiale et disposent de près de 80% de la richesse mondiale. À l'inverse, les 85% restant ne possèdent que 15% de cette richesse. On peut dire que les riches font l'économie entre eux, en oubliant les autres. Il faut mettre un terme à cette situation. Comment peut-on y parvenir ? Il faut toucher les anciens régimes politiques dans les pays moins développés. C'est pourquoi, j'ai dit que le Printemps Arabe n'est pas une quête de valeurs, c'est plutôt un phénomène économique.

Comment appréciez-vous la politique diplomatique turque au Moyen-Orient ?

Avant le Printemps arabe, la politique extérieure de la Turquie était basée sur la doctrine du « zéro problème avec les voisins ». Or, si vous êtes très bons voisins avec Assad, que peut-il arriver s'il perd son poste ? Dans un contexte mouvant, on ne peut pas s'en tenir à une idéologie, on est dans le domaine de la *Realpolitik*. De même, on avait commencé une normalisation avec l'Arménie, et brutalement nos relations avec l'Azerbaïdjan se sont dégradées. C'est le même problème pour l'Iran et Israël. La question que je me pose pour nos relations avec Israël est la suivante : la crise est-elle sous contrôle ou non ? Lorsque le Premier ministre est allé en Égypte et qu'il a fait un discours sur la laïcité, ce discours était-il destiné à la Turquie, au peuple d'Égypte ou était-ce un message pour Israël ? Je penche pour la dernière solution. Il s'agissait d'une mise en scène pour augmenter la confiance des peuples arabes envers la Turquie.



L'évolution de l'économie turque selon Can Baydarol

L'année 2000 correspond à une grande crise économique en Turquie, avant cette époque, l'économie turque était fermée. L'arrivée de Kemal Derviş au poste de ministre turc de l'économie a changé la donne. Avant ses réformes, on parlait « d'économie turque », aujourd'hui, je dirai « d'économie en Turquie ». Car aujourd'hui, la plus grande part de la production et de l'exportation en Turquie est réalisée non pas par les sociétés turques mais par des sociétés étrangères installées en Turquie. C'est pourquoi ce n'est plus l'économie turque mais l'économie en Turquie.

Partez au Kazakhstan avec Pegasus Airlines

Pegasus Airlines offre quatre vols par semaine en destination d'Almaty, la station d'hiver du Kazakhstan. Chaque lundi et jeudi soirs et mardi et vendredi matins, des vols réguliers de l'aéroport Sabiha Gökçen relieront Istanbul et l'ancienne capitale kazakhe.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455





Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le dépôt d'une plainte pénale en droit français

En France, il faut savoir qu'il existe trois formes distinctes de plaintes pénales : la plainte simple, la plainte avec constitution de partie civile et la citation directe. Pour pouvoir porter plainte, certaines conditions doivent être remplies. Il faut avant tout une infraction pénale, c'est-à-dire un comportement qui contrevient aux dispositions du Code pénal français. Pour qu'il y ait infraction, il faut qu'une loi réprime le comportement en question.

Il peut s'agir bien évidemment d'une contravention qui sera auquel cas jugée par le Tribunal de police, d'un délit jugé par le Tribunal correctionnel ou alors, en dernier lieu, d'un crime qui lui sera jugé par la Cour d'assises. Une fois cette première condition remplie, il faut ensuite que l'infraction en question ait causé un préjudice à la personne qui souhaite porter plainte, c'est-à-dire qu'elle ait subi une atteinte à ses biens, son intégrité physique etc. Il est, en outre, important que le plaignant apporte la preuve, tant de l'infraction que de la réalité du préjudice, même si l'identité de l'auteur de l'infraction n'est pas connue, auquel cas la plainte sera déposée contre X. En l'espèce, la preuve est libre, c'est à dire que le plaignant pourra joindre tous les éléments de preuve qu'il souhaite, à savoir des certificats médicaux mentionnant les arrêts de travail, factures, numéro de série, photos etc. Attention toutefois aux délais au-delà desquels le plaignant ne pourrait plus porter plainte, plus communément appelés les délais de prescription : un an pour les contraventions, trois ans pour les délits (vols, coups et blessures, escroqueries) et dix ans pour les crimes. Le point de départ de ces délais étant le jour de la commission de l'infraction.

En ce qui concerne, le lieu où il convient de porter plainte, il peut s'agir soit du commissariat de police, soit de la gendarmerie du lieu de l'infraction ou du domicile du plaignant qui enregistrera la plainte et la transmettra au Procureur de la République. Une copie de la plainte mentionnant un numéro d'enregistrement de la plainte est délivrée au plaignant. La plainte peut également être déposée directement auprès du Parquet du Tribunal de Grande Instance du lieu de l'infraction, en adressant une simple lettre au Procureur dans laquelle le plaignant précise son état civil complet, le récit des faits dont il a été victime, l'estimation du préjudice et les éléments de preuve.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

« Plutôt que le Printemps Arabe, l'Hiver Arabe »

Erol Manisali est économiste, professeur à l'Université d'Istanbul et journaliste pour le quotidien Cumhuriyet. Expert dans le domaine de l'économie et des relations internationales, cet homme engagé a accepté de répondre à nos questions pour revenir sur l'analyse du Printemps arabe et des enjeux que cela soulève aujourd'hui.

Plus d'un an après, comment voyez-vous les développements du Printemps Arabe ?

Ce n'est pas le Printemps Arabe, je dirais plutôt que c'est l'Hiver Arabe. Ces événements ont en fait conduit à organiser le contrôle des Frères Musulmans sur la région et ce, avec l'aide des États-Unis. Et c'est en fait le « Printemps des Frères Musulmans ». Il n'y a qu'à regarder le résultat des élections en Tunisie ou en Égypte. Ils veulent faire la même chose dans tous les pays de cette région. La Turquie soutient les développements en Libye, en Tunisie, en Égypte. Mais il y a un risque en ce qui concerne cette organisation et sa position anti-israélienne. Ils disent qu'ils sont ouverts d'esprit mais refusent toute modification de leur position envers Israël. Par ailleurs, il est difficile de contrôler le mouvement islamique sur le long terme à cause de la Charia.



Erol Manisali

Vous ne savez jamais comment cela peut évoluer au jour le jour. Ce qui est certain, c'est que le régime de la Charia finit toujours par former un islam radical.

Comment expliquez-vous la chute en cascade de toutes ces dictatures malgré le « soutien » de l'Ouest envers les dirigeants renversés ?

Pour les Américains ou les Européens, les dictatures, le libéralisme... peu importe. « Si vous obéissez à mes lois, j'accepte vos dictatures ». Pour eux, même les monarchies sont contrôlables, comme en Arabie Saoudite. Les Britanniques et les Américains n'ont affaire qu'à un seul homme, c'est facile. Pour eux, les monarchies et les régimes anti-démocratiques contrôlables sont plus utiles. En 1952, en Iran, les occidentaux étaient en faveur des Mollahs et souhaitaient que les Mollahs soient au pouvoir à ce moment là. En 1965, la Constitution turque

était très démocratique, la plus démocratique au monde. La démocratie est donc bonne au sein des États occidentaux mais dangereuse à l'extérieur de ceux-ci. Qui a supporté Franco contre les Républicains ? Les Britanniques, les Américains... Enfin, pour ce qui est des Balkans, Tito était un démocrate mais cela ne l'a pas empêché d'être mis dehors par les occidentaux. C'est la *Realpolitik* comme on dit.

Que pensez-vous de l'intervention en Libye ?

C'est à cause de la nouvelle politique mondiale. L'idée était d'amener les Frères Musulmans au pouvoir au Moyen-Orient et il fallait donc pour cela pouvoir mettre dehors Kadhafi et Moubarak. Auparavant, Kadhafi était très bien accueilli dans les pays occidentaux. Ils ont décidé que ce serait désormais les Frères Musulmans les leaders de la région.

Qu'en est-il de la position d'Erdoğan au sujet de la Syrie ?

Au départ, il entretenait de très bonnes relations avec le régime d'Assad et je pense que c'était une bonne chose. Mais les États-Unis ont dit : « vous êtes sunnites, vous êtes très proches des Frères Musulmans et nous souhaitons qu'ils prennent la tête de cette région, vous devez donc les encourager, il n'y pas d'autre alternative ». Nous sommes donc dépendants des États-Unis. Les relations de la Turquie avec les États-Unis deviennent de plus en plus profondes du point de vue politique, militaire et cela a un impact au niveau économique et culturel. Après la Seconde Guerre mondiale, les entreprises américaines ont commencé à s'installer en France et partout dans le monde. Pour protéger sa culture, il faut arrêter cette invasion de la culture américaine dans son pays.

* Marine Lagarde



Eren Paykal

Istanbul, ville-empire

Durant la présidence du Dr. Murat Yalçıntaş, la Chambre de Commerce d'Istanbul a publié un très grand nombre d'ouvrages, que ce soit des livres de prestige, d'une grande qualité, concernant l'art, l'History ou la littérature, ou des livres à usage professionnel, touchant tous les secteurs de l'économie stambouliote et nationale.

Parmi les récents ouvrages qui ont attiré mon attention se trouve *Les Indices Sociaux et Economiques d'Istanbul* (publié aussi en anglais *Social and Economic Indicators of Istanbul*, Décembre 2011). En effet, le livre souligne l'importance exceptionnelle d'Istanbul du point de vue économique et les innombrables aspects la caractérisant. De fait, nous nous apercevons que la ville-empire représente 18 % de la population totale de la Turquie, réalise 27.5 % du PIB, récolte 43.6 % des taxes du pays, permet l'exportation de 43.6 % et l'importation de 53 % des produits sur son territoire.

Il est vrai que trouver des données fiables sur une ville ou un pays, dans l'objectif d'y faire des affaires ou d'effectuer des investissements est pour le moins assez difficile. Ce livre tente de rassembler toutes les statistiques officielles émanant de divers organes spécifiques du pays pour présenter en détail la population, le PIB, les investissements de capitaux fixes et les certificats de promotion des investissements. L'auteur fournit des informations sur tous les secteurs qui affectent l'économie de la ville (industrie, éducation, santé etc.). De plus, on peut trouver dans l'introduction un bref panorama historique et géographique de la plus grande métropole de la région.

Concernant les investissements étrangers, on dispose aussi de données intéressantes relatives à la provenance des capitaux étrangers, aux pourcentages et aux secteurs les plus en vue pour les investissements.

Pour résumer, je vous conseille vivement de vous procurer ce livre, très détaillé et simple à étudier. Il fournira sans doute un aperçu éclairant sur la ville à toutes les personnes qui souhaiteraient travailler à Istanbul.

Pour finir, sachez que le livre peut être obtenu gratuitement, auprès de la Chambre de Commerce, située à Sirkeci, ou sur commande à l'adresse électronique suivante : ito.yayin@ito.org.tr. De plus, vous pouvez consulter tous les livres publiés par la Chambre sur le site web de la Chambre : www.ito.org.tr.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Moi aussi, je suis candidat

(Suite de la page 1)

Pourquoi pas ?

De toute façon, je ne dis pas « je serais président », je suis seulement candidat. Ou plutôt, candidat à la candidature. Comme vous le savez, il me faut cinq cents signatures d'élus pour pouvoir devenir candidat. C'est une étape *sine qua non*, la première et la plus importante. Car même si vous avez de l'argent, même si vous avez un certain nombre d'électeurs qui vous soutiennent, cette condition préalable est primordiale et incontournable.

Regardez Marine Le Pen a eu des difficultés pour remplir cette condition !

Son père aussi avait eu des difficultés ! Maintenant, disons qu'à titre d'essai, cinq cents élus ont signé pour que je puisse devenir candidat à la présidence de la République.

Passons à l'étape suivante...

C'est de l'argent que je dois trouver, de l'argent...

Je dois louer un bureau de campagne de 300-400 mètres carrés dans l'un des plus chics quartiers au centre de Paris. Cela fait de 20 mille à 60 mille euros par mois. Il faut au moins une équipe de travail de 150 à 200 personnes. Des experts en finance, comptabilité et fiscalité, des experts en politique, des spécialistes de la communication, des journalistes, des écrivains, des artistes, des secrétaires, des informaticiens, des chauffeurs, des médecins et psychologues, des agents de sécurité et aussi des experts en relations publiques et internationales.

N'oublions pas bien sûr le principal : les responsables des relations avec les sociétés multinationales. Il y a encore une chose à ne pas oublier : c'est qu'on ne peut pas constituer ce cadre en recrutant par petites annonces. Si l'on estime la moyenne de leurs salaires mensuels à 3000 euros, cela fait, avec les charges sociales, un coût total de 4500 euros.

Un simple calcul : 4500 x 150, soit 675.000 euros.

Disons que la campagne électorale dure trois mois ; cela fait (ou plutôt, ça me fait), à la louche, 2 millions d'euros.

Alors, si l'on ajoute à cela quelques opérations médiatiques, comme vouloir faire paraître une dizaine de fois une page entière dans les principaux journaux nationaux et régionaux, et pour couronner le tout, quelques spots de télévision, il faudra dépenser dix millions d'euros. Mais je ne veux pas vous importuner davantage en entrant dans tous ces détails. En bref, pour une simple campa-

gne électorale, il vous faudra cracher 15 millions d'euros.

Cela signifie que dans la conjoncture actuelle, il n'est pas donné à tout le monde d'être candidat. Parce que moi, pour mener ce genre de campagne, je ne peux pas trouver 15 millions d'euros. Mais j'ai une requête à vous formuler : si vous pouvez m'expliquer en détail d'où est venu cet argent, je promets de le publier dans ces colonnes.

Ne faites pas cette tête, s'il vous plaît, et ne riez pas non plus, je n'ai pas encore terminé ! De toutes façons, je devine la tête que vous allez faire en lisant cet article.

Disons que nous n'avons pas d'argent, mais qu'il y a mille personnes qui ont confiance en moi. S'ils disent : « Nous vous faisons confiance et nous voulons mener cette campagne avec vous sans contrepartie. Nous préparerons un programme, nous l'imprimerons en 40 millions d'exemplaires, et nous le diffuserons en faisant du porte à porte auprès de chaque électeur ». 40 millions x 125 g = 5000 tonnes de papier. Rien que cela, cela fait 2 millions et demi d'euros.

Supposons que dans un bateau sous pavillon russe échoué au large de la Normandie, il y a tout juste cette quantité de papier, et qu'ils nous en font don aussi de façon légale.

Et admettons aussi qu'un vieil imprimeur, avec son fils, a pris parti pour ma candidature ; s'il travaille avec 998 autres fidèles bénévoles, s'il imprime ma brochure de programme indiquant ce que je ferai si je suis élu... Donc, si toute la France a entendu mon nom au moins une fois, que va-t-il se passer, alors ?

Je ne veux même pas y penser.

Est-ce que TF1, France 2, Canal Plus vont m'inviter à leur journal de 20 heures ? Est-ce que je peux faire la *Une du Figaro*, du *Monde*, du *Bien Public*, du *Progrès*, de *La Dépêche*, de *Marianne* ou de *L'Express* ?

D'après moi, non !

Je suis citoyen français, et je ne peux pas être candidat à la présidence de la République. Pourquoi ?

- Je n'ai pas assez d'argent !

- Je n'ai pas recueilli assez de signatures de soutien !

Ainsi, nous avons levé tous ces obstacles ; vous vous demandez quelle politique je vais suivre. Avis aux intéressés :

- D'abord, je remplirai un seul mandat ; et quand bien même je réussirais, je ferai savoir que je ne serai plus candidat.

- Je n'opérerai aucun changement dans la hiérarchie de l'État

- Je ne ferai aucune coupure dans les budgets de la Défense, de la Santé, de l'Enseignement et du Travail.

- Quant à la politique extérieure, je poursuivrai celle du Président Chirac.

- J'accorderai de l'importance à la recherche scientifique, j'augmenterai de 100 % les budgets des fondations universitaires et de recherche. Mais j'empêcherai un particulier d'avoir quatre-vingt-six sources de revenu.

- Je ne diminuerai pas le nombre de fonctionnaires.

- Dans le cadre de la lutte contre le chômage, je demanderai des comptes à ceux qui investissent à l'étranger et qui comptent vendre leur production en France : « Quel est leur prix de revient et quel est leur prix de vente ? ».

- A tous les sans-emploi, même s'il y a plusieurs chômeurs dans un seul foyer, je donnerai à chacun au moins 800 euros par mois. Cela, je le financerai par une imposition des bénéfices des sociétés multinationales et des gains en bourse.

- Je soutiendrai à fond les technologies avancées et l'industrie nucléaire, tout comme je soutiendrai l'industrie lourde. Mais je transférerai 50 % de leurs revenus au fonds de chômage.

- Mon slogan sera : « Un logement, du travail et de quoi vivre dignement pout tous ! »

- J'aurai aussi mon industrie d'armement. Sans renoncer au leadership de mon pays, premier en matière de nucléaire et de technologie de l'espace, dans ces branches de l'industrie, j'en ferai le plus beau, le plus moderne et le plus écologique des pays du monde.

- J'encouragerai les banques à donner à tous les consommateurs un crédit à un taux de 1 % d'intérêt.

- J'aiderai tous les étrangers qui vivent dans mon pays à améliorer leurs conditions de vie, mais je réorganiserai le cadre légal de l'arrivée et l'établissement de tout nouvel étranger.

En bref, j'assurerai à 65 millions de personnes du travail, des vivres et un logement. Je ne permettrai jamais de promulguer des lois absurdes tout en reconnaissant la Turquie comme principal pays allié. Je lèverai immédiatement tous les obstacles sur la voie de son intégration à Union européenne.

J'attends vos votes. Si ce n'est pas cette fois-ci, je pourrai être candidat la prochaine fois.

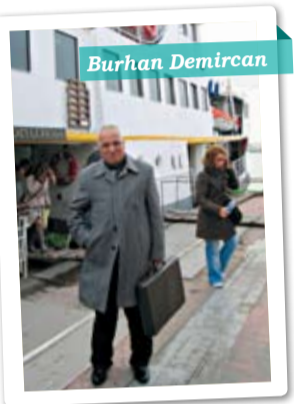
Le monsieur « télé-achat » du bateau

Les bateaux sont en quelque sorte le magasin ambulant de Burhan Demircan, le vendeur d'objets le plus célèbre des rives du Bosphore.

Le spectacle commence. « Mesdames, Messieurs, bonjour ! Je vous souhaite une excellente journée ! ». Burhan Demircan entonne son discours habituel d'une voix confiante et avec le dynamisme que tout le monde lui connaît. Aujourd'hui, c'est un petit coffret à manucure à 10 TL qu'il propose. « D'excellente qualité, facilement transportable. Mesdames, ce coffret tiendra parfaitement dans votre sac ». Il va jusqu'à se mettre en scène et se livre à un jeu de mime des plus efficaces, ou tout du moins des plus amusants pour le public.

Il faut dire qu'en 55 ans de métier, Burhan Demircan sait comment attirer l'attention des spectateurs. Ses talents d'orateur, il les tient de son père, lui-même vendeur. Puis c'est à force d'expérience qu'il a affiné son argumentaire. « En fonction de la gestuelle des personnes dans le bateau, je sais qui va ou non être intéressé par mes objets » confie-t-il. Une tête qui se tourne, un regard qui se baisse... Il n'en faut pas plus à Burhan Demircan pour comprendre que ce n'est pas le bon jour. Vendeur hors pair, tous les objets lui sont passés entre les mains. « J'ai vendu des parapluies, des chewing-gums, des jouets de plage, des livres... » Et la liste est encore bien longue. Fait incroyable, il lui est même arrivé de vendre une voiture ! « Elle était garée près du port et j'avais les clés entre les mains. À la fin du trajet, la voiture était vendue » raconte-t-il.

Burhan Demircan est réputé pour ses objets de qualité. Il les fait importer de Chine, d'une société de production envers laquelle il a une confiance aveugle. Mais il est aussi connu pour ne vendre qu'un objet à la fois. Hors de question pour lui de brandir un parapluie dans une main et une montre dans l'autre. Mais les temps changent et les écrans plats ont fait leur apparition dans les bateaux. « Quand les écrans de télévision sont allumés, les gens ne prêtent pas attention à mon discours ». Mais le vendeur ne se désolait pas et reste confiant, son business fonctionne toujours très bien. Son bagou résiste à toutes les épreuves.



Burhan Demircan



Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi
Directeur du Département des Relations Internationales

La Turquie : un allié d'importance cruciale pour la politique de défense des États-Unis

Le but de cette démarche est de protéger le leadership et la supériorité militaire des États-Unis dans le monde. La stratégie repose sur quatre considérations principales. Premièrement, les États-Unis, dans le dispositif de sécurité mondiale, qualifient l'Europe de « foyer d'alliés les plus résolus et prioritaires ». Les États-Unis, en stipulant dans ce rapport de stratégie qu'ils ne renonceront pas à l'Europe ni aux Européens, officialisent encore une fois leur désir d'amitié et d'alliance. Deuxièmement, les forces armées américaines qui comptent actuellement environ 1,5 millions de soldats, verront leurs effectifs réduits à 490.000 hommes, ce qui représente une économie de 450 milliards de dollars sur le budget de la défense. À une diminution quantitative de l'armée correspondra une hausse qualitative. Pour former une armée plus rapide, on prévoit de l'équiper d'une nouvelle génération d'armes. Même si cela n'a pas été mentionné ici, il ne serait pas exagéré de dire, à propos de la diminution de l'armée, que les problèmes économiques rencontrés de nos jours par les États-Unis et le monde occidental ont été pris en considération. Troisièmement, on a décidé de passer « de la capacité de mener deux grandes guerres en même temps, à la capacité d'une grande guerre et d'une opération locale de stabilisation ». La fâcheuse expérience des guerres menées de front dans deux régions différentes, en Afghanistan et en Irak, est sans doute à l'origine de cette décision. Quatrièmement, la zone d'intérêt et de profit des États-Unis se situe désormais dans la région Asie-Pacifique et au Moyen-Orient. Ce glissement vers l'est tient au renforcement de la Chine, au fait qu'elle soutienne de façon dérangeante pour les États-Unis des pays considérés comme dangereux comme l'Irak et la Corée du Nord. En outre, les États-Unis ont décidé d'aider davantage des pays comme l'Inde et le Japon afin de faire équilibre avec la Chine. Pour la mise en œuvre de leur stratégie de défense et parallèlement la préservation des ressources économiques mondiales, les Américains prévoient des politiques impérialistes comme l'ouverture des voies de communications vers les ressources naturelles, et la neutralisation des puissances qui en empêchent l'accès. Ces mobiles économiques ne sont pas sans évoquer une politique impérialiste typique et une logique d'exploitation. Les États-Unis ont fait savoir qu'ils ne feront dorénavant plus de longues opérations de stabilisation à grande échelle, préférant de courtes

interventions. La stratégie dévoilée au Pentagone fait également appel à une nouvelle série de concepts comme l'importance des technologies de sécurité, le cyber-espace, la cybersécurité, les réseaux cybernétiques, les systèmes de défense antimissile, la détention de forces spatiales et aériennes, la rapidité d'intervention et de la communication, des experts dénommés « Combattants de la 4^{ème} génération » et des forces spéciales, ainsi que des objectifs et des nouveautés pour assurer la supériorité technologique. Dans ce document de défense stratégique, les États-Unis ont déclaré très clairement qu'ils sont très préoccupés par la Chine et l'Irak, et que l'Asie-Pacifique et le Moyen-Orient sont des zones d'intérêt. Ils annoncent toutefois qu'ils maintiendront ouvertes les voies de communication et de négociation et qu'ils préféreront les voies pacifiques, tant que leurs intérêts ne seront pas menacés. La signification claire de ce comportement, c'est l'aplomb et l'assurance d'un pays impérialiste et fort. Après la publication de ce document, la Chine a réagi par l'intermédiaire du porte-parole du Ministère des Affaires étrangères, Liu Weimin. Revenant sur l'expression « leurs [la Chine] objectifs stratégiques ne sont pas clairs », ce dernier a déclaré « les objectifs de Pékin sont évidents, clairs et transparents » ; mais les États-Unis ont considéré ces propos sans fondement et peu fiables. Ce document montre que la rivalité entre les États-Unis et la Chine va commencer, s'ils n'entrent pas en pourparlers. Après la publication du document sur la stratégie de défense des États-Unis, répondant à une question qui lui avait été posée concernant la situation de la Turquie dans ce contexte, Philip Gordon, secrétaire d'État adjoint américain chargé des Affaires européennes et eurasiennes, a déclaré : « Ce n'est un secret pour personne, les menaces et défis perdurent dans toute la région, et le partenariat des États-Unis avec la Turquie en matière de défense, tant au niveau bilatéral et en tant qu'allié de l'OTAN, garde son importance cruciale. » Dire que l'amitié est liée aux événements, cela signifie qu'elle est conjoncturelle. Être ami et allié des États-Unis n'est pas une mauvaise chose en soi ; mais en échange de son aide, la Turquie, bénéficiera-t-elle d'un renvoi d'ascenseur ? Ou alors l'Amérique va-t-elle poursuivre ses menaces. comme elle l'a fait jusqu'à présent en ces termes « sois ami avec moi, sinon je vais t'envoyer le PKK, les Arméniens et les Grecs » ?



Kaléidoscope 26

Gül Günver Turan

Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

Quels défis pour les jeunes d'aujourd'hui ?

Ayant fait une présentation lors d'une conférence organisée le 11 février, à Izmir, par l'AEGEE, une organisation européenne créée par les jeunes pour les jeunes et traitant des questions qui leur tiennent à cœur, j'en suis revenue éblouie par leur dynamisme, leur savoir-faire, l'assurance avec laquelle ils s'exprimaient.

Conscients que nous vivons dans un monde dans lequel les changements politiques, économiques, sociaux, et technologiques les touchent fondamentalement, voulant faire part de ce qui déterminera leur futur, se voyant comme la génération qui se doit de partager la responsabilité de ce qui adviendra demain, ils avaient organisé deux panels intitulés « *Le Triangle caucasien : Solution via le dialogue civil* » et « *Éducation non formelle : Solution pour le chômage des jeunes* », ainsi que dix ateliers.

Les jeunes sont durement frappés par la crise financière de 2008. Près de 80 millions de jeunes entre 15 et 24 ans, sont sans travail. Ils représentent 40 % des chômeurs dans le monde. Ceux qui sont employés se retrouvent soit au sein de l'économie informelle, soit dans des activités précaires et mal payées. En temps de crise, ils

sont les premiers à perdre leur travail et les derniers à en retrouver. À Izmir, ils ont abordé les sujets suivants : Est-ce aux gouvernements de trouver les mesures nécessaires pour promouvoir l'emploi des jeunes ou cette responsabilité devrait être-elle être partagée entre syndicats, fondations privées, centres d'éducation et le gouvernement ? Ils sont souvent conscients que ce chômage est dû au fait qu'ils manquent d'expérience et qu'étant encore à la recherche de ce à quoi ils aspirent le plus, ils ne sont pas sûrs de ce qui leur convient, ce qui les amène à changer d'emploi plus souvent que leurs aînés. Se considérant défavorisés et sachant que chaque année de nouveaux jeunes entreront sur le marché du travail, ils se posent des questions sur les mesures à prendre pour créer de nouveaux emplois, pour développer encore plus leurs compétences, et savoir si une formation continue leur permettrait de trouver des perspectives de travail décent.

Ils savent aussi que tout dépend de la demande et de l'offre de l'emploi, que ce soit en temps de crise ou de relative stabilité économique. Ainsi, si la demande de main-d'œuvre n'augmente pas, si de nouvelles politiques macro-économiques ne sont pas formulées et si la création de nouveaux emplois n'est pas stimulée, le chômage continuera. Si la qualité de l'offre n'est pas améliorée via des programmes de développement de compétences, de formation professionnelle et de formation à l'entrepreneuriat, si l'investissement n'est pas réorienté dans des secteurs utilisant avec une forte intensité la main-d'œuvre, il est peu probable que l'on puisse améliorer la situation des jeunes cherchant du travail.

Que faire d'autre pour relever ces défis qui touchent aussi intensément la Turquie ?

Fin 2011, le taux de chômage était

de 11 % et ce même taux était de plus de 25 % pour les jeunes de la tranche 15 et 24 ans. La disparité est encore plus grande pour les régions de l'Est du pays, où le taux de chômage des jeunes est de l'ordre de 35 à 40%. Les activités de formation non formelles commencent à se développer en Turquie. Pour ceux qui

sont peu instruits, des programmes d'alphabétisation, surtout destinés aux femmes, sont organisés par les municipalités. Pour les jeunes qui ont quitté les écoles, les municipalités et fondations privées ont mis sur pied des programmes de formation de base leur permettant de trouver un travail correspondant à leurs compétences. Pour ceux qui sont instruits, des programmes de transmission de savoir-faire professionnels sont mis en place, des cours collectifs ou particuliers sont organisés au sein même des entreprises ou via le *e-Learning*. Le gouvernement, étant conscient que le renouvellement des compétences de la main-d'œuvre est fonction de l'éducation efficace des jeunes, essaye d'allonger la scolarité au-delà des premières huit années de scolarité obligatoire. De nouveaux services d'information permettent de se renseigner sur les programmes de formation, quel que soit le niveau d'instruction. Mais il y a encore beaucoup à faire...

Les jeunes représentent 40 % des chômeurs dans le monde. En temps de crise, ils sont les premiers à perdre leur travail et les derniers à en retrouver.

Muammer Yanmaz : capter le temps à travers l'objectif

Ancien élève du lycée francophone Saint-Michel, il a découvert la photographie dans la chambre noire de l'école. Son dernier projet, l'exposition « Au fil du temps : des visages » est encore, pour lui un retour vers les années scolaires. Pour Muammer Yanmaz, photographe stambouliote, le vrai défi est de montrer toutes les années qui se sont écoulées, et ce dans un seul cadre.

L'exposition « Au fil du temps : des visages » est un véritable voyage dans le temps. Muammer Yanmaz, qui a photographié ses amis du lycée Saint-Michel en 1987 et 1988,

refait les mêmes portraits une vingtaine d'années plus tard, pour voir comment les années passées les ont changés. En se souvenant en détail des lieux et des personnes ayant marqué sa scolarité, Muammer Yanmaz a refait exactement les mêmes clichés. « J'ai gardé la même position de la personne, je cherchais la même expression du

visage. Ainsi vous voyez par exemple que leur regard n'a pas changé, mais quand même le visage garde les traces du temps » partage-t-il. Aux côtés des doubles portraits, un petit texte racontant les rêves des jeunes lycéens qu'ils étaient à l'époque et leur réalisation ou

non dans leur vie aujourd'hui. « On fera une troisième série de photos des mêmes personnes en 2028 » poursuit Muammer Yanmaz très inspiré.

Le projet du photographe inclut 40 de ses anciens amis du lycée mais les retrouver et les prendre en photo a été un travail assez compliqué. Pour cela, Muammer Yanmaz a travaillé avec l'aide de Mert Polatay, le vice-président de l'association des anciens élèves de Saint-Michel. « Les anciens lycéens sur les photos de Muammer Yanmaz sont allés à l'université, après ils se sont mariés, ils ont fondé une famille et ils

ont déjà une vie professionnelle. J'ai utilisé tous les réseaux de contact pour les retrouver et les inviter à participer à l'exposition », explique le coordinateur du projet. Après six mois de travail, l'exposition de doubles portraits des anciens du lycée Saint-Michel est prê-



te à être exposée aux yeux du public. Muammer Yanmaz a une riche expérience dans les projets de ce genre. Photographe spécialisé dans les portraits, il a réalisé l'exposition 40 stations où il a photographié des Turcs qui habitent à Paris, Londres et New York dans les stations de métro de ces trois villes.

Également professeur de photographie, il a plus de 1 500 élèves, parmi lesquels ceux du club de photographie du lycée Saint-Michel. L'artiste turc raconte souvent avec humour qu'il est comme Ali Baba et qu'autour de lui, il y a toujours les 40

voleurs, ses élèves, « voleurs de visages » précise-t-il amusé.

Le vernissage de l'exposition « Au fil du temps : des visages » aura lieu le jeudi 1er mars à 19h au lycée Saint-Michel. L'exposition sera visible jusqu'au 30 mars dans la chapelle de l'école.

* Tsvetelina Angelova

Crédits photos: Muammer Yanmaz



everfresh@everfresh.com.tr

Tel. 90 262 658 26 26

Le Parc Yasuni constitue une réserve naturelle de biodiversité: 596 espèces d'oiseaux y sont présentes, les 150 espèces d'amphibiens répertoriées à ce jour tout au long du Yasuni sont un record du monde pour une région de cette taille et il y a plus d'espèces de grenouilles et de crapauds dans ce parc que dans les États-Unis et le Canada réunis. Cette région est considéré comme "les poumons du monde".

De plus, la réserve est habitée par diverses communautés indigènes comme les Tagaeri, les Taromenane et les Onamenane. Le Projet Yasuni ITT, une responsabilité commune, se donne objectif de ne pas exploiter près de 850 millions de barils de pétrole situés dans le Parc Yasuni alors que le pétrole constituant environ 63,1% des exportations de ce pays. En échange, son gouvernement demande à la communauté internationale une contribution à la hauteur de 50% de la manne financière dont il pourrait disposer s'il exploitait ce pétrole.

EVERFRESH-AMANTI, le leader du fruit, supporte Yasuni.

Amanti, le fruit avec un coeur

Rejoignez nous dans cette lutte pour préserver l'oxygène du monde et protégeons ensemble l'avenir de nos enfants...



<http://mdtf.undp.org/yasuni>

Rousseau et la Turquie : Rêveries et théories à Notre Dame de Sion

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, le lycée Notre Dame de Sion et la fondation éducative du lycée organisent toute une série d'événements consacrés aux liens que le philosophe a tissés avec la Turquie. Les néophytes comme les spécialistes sont invités à découvrir l'auteur par le prisme de ses relations, « réelles ou fantasmées », avec la Turquie moderne et contemporaine.

L'exposition dans la galerie du lycée du 2 mai au 2 juin présentera la vie et l'œuvre de l'auteur. Les commissaires de l'exposition, Martin Stern et Rémy Hildebrand ont choisi d'orienter cette approche de l'auteur vers ses références à la Turquie de l'époque. Expériences réelles et représentations imaginaires se mêlent pour brosser un tableau exhaustif de la perception de cet intellectuel occidental sur la « Sublime



Porte ». Un espace est également consacré à la réception littéraire et politique de son œuvre dans la Turquie contemporaine.

Un colloque international sur le même thème aura lieu du 2 au 4 mai au Lycée NDS. Le but de cette rencontre est de questionner les images que Rousseau donne de l'Orient, de l'Islam, des Turcs et de l'Empire ottoman en général. Un comité scientifique étudiera l'influence de l'auteur sur la philoso-

phie, la politique et la littérature dans la Turquie moderne et contemporaine. Les actes seront publiés dans un numéro spécial de la revue trilingue *Littera Edebiyat Yazıları*.

Deux concerts auront également lieu dans la salle de spectacle du Lycée NDS. Le 4 mai à 19h30, l'ensemble Les Paladins, dirigé par Jérôme Correas, présentera le programme « Anciens et Modernes : querelles en musique au temps de Jean-Jacques Rousseau ». Le 10 mai, les musiciens d'Orchestra'Sion se joindront aux Paladins pour le *devin du village*, opéra de Jean-Jacques Rousseau représenté pour la première fois en Turquie. D'autres manifestations seront organisées, le site internet de Notre Dame de Sion mettra en ligne la suite de la programmation.

* Elisabeth Denys



Ertuğrul Ünlü

Professeur
d'éducation physique
Lycée Français Saint-Benoît

Les derbys

Le mot « derby » possède plusieurs sens. Il peut s'agir d'une rencontre opposant deux équipes d'une même ville ou bien d'un match entre deux grandes équipes d'un même pays. Outre la géographie ou l'importance des équipes, les derbys révèlent également d'autres aspects car chaque équipe porte en elle une dimension sociale et politique. Voici un petit Tour du monde de ces matches.

En Espagne, l'Atletico Madrid est l'équipe des républicains, tandis que le Real Madrid est celle des royalistes. En Italie, les supporters d'une même ville s'affrontent. Ceux de l'Inter de Milan sont communs, les tifosi de l'AC Milan plus bohèmes. Un autre exemple frappant en Italie : Rome et ses deux équipes, la Lazio et la Roma. La Lazio a la réputation d'être fasciste. Lorsqu'ils transfèrent un joueur dans leur équipe, ils se préoccupaient de ses caractéristiques raciales. Cependant, récemment, ils ont commencé à intégrer des joueurs africains à l'équipe. Leur dénomination officielle est « SS Lazio ». SS pour Societa Sportiva. La Roma est à l'inverse l'équipe des démocrates. Son emblème, les frères Romulus et Remus, fondateurs de la ville de Rome, allaités par une louve...



Représentant elle-même le Parlement. Bucarest, en Roumanie dispose de deux équipes municipales. Le Steau Bucarest, l'équipe de l'armée et le Dinamo de Bucarest, celle de la Police. Je vous laisse deviner la suite... À Buenos Aires, Boca Juniors et River Plate divisent les supporters. Le premier a été créé par les immigrants italiens, le second est l'équipe des autochtones. Ils sont tellement fanatiques qu'outre le fait que leurs cimetières soient séparés, le nom de leur équipe est inscrit sur leur pierre tombale. À Glasgow, on peut parler d'un derby religieux puisque le Celtic Glasgow est catholique, les Glasgow Rangers protestants. Ces derbys ont des caractéristiques sociales, politiques et religieuses. Les exemples sont multiples.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourd'hui.laturquie.com

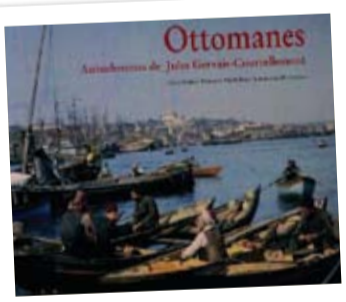
* Elisabeth Denys

Nouvel engouement pour les lettres turques en France

Longtemps cantonnés aux pages des revues spécialisées, les classiques de la littérature turque sont en passe de trouver leur place dans les bibliothèques françaises grâce à deux maisons d'édition, Actes Sud et Bleu Autour, qui s'efforcent de proposer au public des traductions de qualité. Rencontre avec l'écrivain et traducteur Timour Muhidine qui est actuellement le directeur de la bibliothèque turque d'Actes Sud, et Patrice Rötig, qui a créé les éditions Bleu Autour en 1997 et les dirige depuis lors.

Actes Sud et Bleu Autour, deux maisons d'édition complémentaires

Aucune compétition, ni concurrence entre ces deux éditeurs. Les publications qu'ils choisissent se répondent et se complètent. Bleu Autour est l'une des rares maisons d'édition à proposer des traductions de poésie turque. Elle a en effet déjà publié une *Anthologie de poésie turque contemporaine* et nourrit le projet ambitieux de diffuser l'œuvre intégrale du poète Sait Faik Abasıyanık (*Un café de quartier*, le quatrième ouvrage que Bleu Autour publie, sera disponible courant 2012). La bibliothèque des lettres



turques d'Actes Sud, ouverte en 2001, comporte une vingtaine de titres et s'enrichit chaque année de trois ou quatre ouvrages. Ces deux maisons développent également des projets communs. Patrice Rötig avait, par exemple, mis à jour des fonds documentaires qu'il voulait exploiter et a invité Timour Muhidine – ainsi qu'Emmanuelle Devos et Enis Batur – à travailler sur les planches découvertes. C'est ainsi qu'est né *Ottomanes, Autochromes de Jules Gervais-Courtellemont*, publié par Bleu Autour. Mr. Muhidine signe notamment un des trois textes qui les accompagne.

De l'auteur à l'éditeur, la passerelle vers le lecteur

Patrice Rötig affirme être « né conscient » en Turquie. Il y a vécu les années de sa prime enfance et ses premiers souvenirs sont liés à Istanbul. Il n'y est pourtant retourné que 35 ans après sa naissance. C'est ce voyage qui l'a incité à transformer son journal en maison d'édition. Et cette

longue absence qui a forgé son désir de travailler sur cette « géographie intérieure de l'exil ». Bleu Autour s'efforce d'explorer cette intériorité et choisit de publier essentiellement des œuvres abordant des notions individuelles plus que sociétales.

Timour Muhidine est, en France, « l'agent littéraire de bon nombre d'auteurs turcs ». Même s'il est souvent démarché par des agents d'écrivains, le directeur de la collection des Lettres Turques préfère lire et découvrir les ouvrages par lui-même, « je ne choisis pas un ouvrage parce qu'il a eu un succès commercial en

Turquie. Je préfère éditer des auteurs qui ont déjà une œuvre, dont le travail n'a pas qu'une portée éphémère ». Leurs parcours personnels expliquent la passion que ces deux hommes de lettres nourrissent pour la littérature turque.

Le traducteur, cet agent de l'auteur, garant de la qualité de l'écriture

Le traducteur est responsable du respect des lettres, du style d'un auteur. Chez Actes Sud, les écrivains ont leur traducteur – Timour Muhidine traduit essentiellement les œuvres de Nedim Gürsel et de Ahmet Hamdi Tanpınar, par exemple. Il nous confie qu'ils « privilégient les jeunes traducteurs pour les former sur le long terme ».

Ils traduisent d'abord des textes courts, des extraits pour des revues spécialisées, puis suivent des écrivains à chaque nouvelle traduction. Rosie Pinhas-Delpuech est la parfaite illustration de ce lien qui unit le traducteur à l'auteur. Elle est responsable des Lettres Hébraïques chez

Actes Sud et traduit majoritairement de l'hébreu au français. Elle est également – avec Osman Necmi Gürmen – une des rares auteures turques de langue française. Élève au lycée francophone Notre Dame de Sion, elle a vécu à Istanbul jusqu'à ses 18 ans. Lorsqu'elle était enfant, on lui a montré ce vieil homme, que tout le monde appelait « l'Écrivain » sur l'île de Burgaz. C'est cette rencontre avortée, de loin, avec Sait Faik Abasıyanık, qui l'éveilla à la littérature. Aujourd'hui, elle ne traduit que cet auteur du turc vers le français. Chaque traducteur a ainsi un rapport affectif très fort avec l'auteur dont il doit reproduire l'œuvre. Chez Bleu Autour, Patrice Rötig signe également des traductions, réalisées à quatre mains avec sa femme, Elif Deniz. Le couple retranscrit les œuvres sous un pseudonyme afin de dissocier le travail de traduction qu'ils effectuent, de celui qu'ils produisent en leur nom. Patrick Rötig confie pour la première fois à un journaliste que les traductions signées du pseudonyme Pierre Vincent sont les siennes.

Le contexte politique ne semble avoir aucun impact sur le travail effectué par ces deux institutions du monde des lettres. Ils ne s'intéressent qu'à la production littéraire, sans distinction d'origine, et ne ressentent aucune pression liée à la conjoncture économique et diplomatique. Timour Muhidine l'affirme : « Les relations culturelles sont celles qui résistent le mieux en temps de crise. » À noter d'ailleurs la parution, chez Actes Sud, du livre de Tahsin Yücel, *Grattes-ciels*, ainsi que la traduction (réalisée par Mr Muhidine) du livre de Metin Kaçan Ağır roman, sous le titre *Tzigane Blues*.

* Elisabeth Denys

Osman Necmi Gürmen : « J'ai le français dans la peau »



Osman Necmi Gürmen

Le français fait partie intégrante de la vie d'Osman Necmi Gürmen. « *Toute ma famille parlait le français, j'ai été éduqué dans la mentalité française. Quand j'avais quatre ans, mon père a engagé une institutrice, mi-Française, mi-Tchèque* » se souvient-il. Le futur écrivain poursuit l'apprentissage du français au lycée Saint-Joseph à Istanbul. Diplômé en 1946, il part en France pour

y faire ses études supérieures. Sous la pression de son père, il est inscrit dans une école d'ingénieur. « *Mais moi, dès 12 ans, je savais que je voulais être écrivain* » insiste-t-il. Pour exprimer tout ce qu'il ne pouvait pas dire à haute-voix, il avait déjà commencé à écrire au lycée. « *J'écrivais et je cachais les feuilles* » ajoute-t-il sur le ton de la confidence.

Osman Necmi Gürmen est un écrivain turc reconnu qui partage sa vie entre la France et la Turquie. Auteur de sept livres et bouillonnant de projets, il maîtrise remarquablement le français.

Son premier roman, *L'Echarpe d'Iris*, écrit à bord des bateaux d'Istanbul sur des bouts de papiers tirés des paquets de cigarettes, est publié en 1976 chez Gallimard. En France, le style narratif et la légèreté d'expression d'Osman Necmi Gürmen surprend les lecteurs. « *J'ai le français dans la peau* », confesse simplement l'auteur. « *J'ai commencé à écrire en français car je connaissais cette langue mieux que le turc. Dans les années 70, la langue turque a été réformée, un tas de nouveaux mots étaient inventés et je ne reconnaissais plus cette langue* ». Ses livres, inspirés par les lieux et les événements de sa vie tourmentée témoignent d'une maîtrise parfaite de la langue française.

Suite à des problèmes familiaux, l'auteur retourne en Turquie et reprend l'écriture dans les années 90, après un long silence. Il écrit en turc cette fois. Cependant, il reste toujours lié à la France. « *J'aime le français, c'est une langue qui possède une richesse extraordinaire et une musicalité des phrases incomparables* ». Il ajoute que quand il est en France, il s'immerge complè-

tement dans la culture et la langue. « *Quand j'écris en français, je pense en français, je commence même à compter en français* » poursuit-il, pour expliquer comment il a réussi à devenir un auteur parfaitement bilingue. C'est pourquoi le déclin de la francophonie écœure Osman Necmi Gürmen. « *Pendant mon service militaire en 1952, le dirigeant de la troupe nous a demandé si on parlait une langue étrangère. Je me suis manifesté, j'ai dit que je parlais français. Alors mon commandant a dit que cela n'était pas une langue. Et la situation du français s'aggrave* » constate-t-il avec amertume. Selon lui, la francophonie souffre de plus en plus et après le vote de la loi sur « la négation des génocides », on peut même parler d'une vague de francophobie qui se dresse en Turquie. Avant tout inspiré par la vie et amoureux de la France, l'écrivain continuera à écrire et traduire ses livres en français. Un roman sortira prochainement. En parlant de ses œuvres, il résume simplement : « *J'ai toujours visé le cœur et pas le cerveau* ».

* Tsvetelina Angelova

Tahsin Yücel : un écrivain formé par la Littérature française

Un seul mot ne suffit pas pour présenter Tahsin Yücel, enseignant, écrivain et traducteur. Personnalité remarquable comptant parmi les auteurs les plus lus en Turquie, il retrace le rôle de la francophonie dans sa vie.

Comment avez-vous appris le français ?

Je suis un ancien élève du lycée de Galatasaray à Istanbul. Étudier dans cet établissement était peut-être la plus grande chance de ma vie. Je suis né à Elbistan, une ville assez lointaine, au sud-est de la Turquie. À l'époque il y avait des examens pour entrer dans les lycées prestigieux et avoir une bourse tout au long des études. J'ai passé le concours à l'âge de 12 ans et j'ai reçu la bourse. C'était une possibilité exceptionnelle, car uniquement sept ou huit élèves recevaient cette aide pour poursuivre leurs études. Ainsi, avec cette grande chance, j'ai appris le français.

Quel est le rôle de la Littérature française dans votre vie et dans votre parcours professionnel ?

J'ai commencé à lire de la Littérature française dès que j'ai appris un peu de la langue au lycée. À l'époque j'avais déjà écrit quelques poèmes et nouvelles. J'ai commencé à écrire plus sérieusement au lycée et j'avoue que c'est la Littérature française qui m'a beaucoup attiré et inspiré, les écrivains français étaient mon exemple pour écrire et devenir auteur. Après avoir terminé le lycée, je devais travailler – je n'étais plus boursier. J'ai loué une chambre quand j'étais à l'université. Comme j'écrivais déjà des articles pour une revue littéraire, le patron m'a proposé de faire des traductions pour sa maison d'édition. Ainsi, pour gagner ma vie,

j'ai commencé à traduire la Littérature française. Dans ma carrière, j'ai traduit presque 80 volumes des classiques français comme Proust, Balzac et Flaubert. Moi, j'ai trouvé l'inspiration dans leurs œuvres, je traduais et j'écrivais en même temps.

La francophonie est toujours profondément ancrée en Turquie...

À l'époque du Tanzimat, les intellectuels turcs, qui voulaient moderniser la littérature et la vie quotidienne, prenaient comme exemple la culture et la Littérature françaises. Et c'est notamment la France qui était beaucoup plus avancée comparée aux autres, l'Angleterre, les États-Unis. Aujourd'hui, ce rapport de force a changé, mais pendant de longues décennies, la France était l'exemple que la Turquie suivait. Un signe de cette relation forte, ce sont les mots d'origine française dans la langue turque. Quand on disait langue étrangère à l'époque, tout le monde pensait au français. Le courant général c'était de connaître la culture française et de prendre leur manière d'écrire. C'est pour cela que les lycées francophones se sont implantés dans le pays.

Et quelle est la situation de la francophonie aujourd'hui ?

Aujourd'hui, la francophonie garde toujours sa place, mais pas à la même échelle. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre et la culture anglophone ont commencé à s'imposer. Mais la francophonie reste présente grâce aux écoles francophones. Le lycée de Galatasaray, qui garde l'enseignement en français, est une bonne école. Et en Turquie, il y a toujours cette envie de connaître la culture française qui maintient la francophonie vivante. En plus, si on pense bien, les auteurs français tra-

duits en turc sont plus nombreux que les auteurs anglophones.

D'après vous, est-ce que le vote de la loi sur « la négation des génocides » aura un impact sur la francophonie en Turquie ?

Bien entendu. Cette loi ne nous a pas plu, c'est normal. Des assemblées qui prennent légèrement des décisions sur l'Histoire, c'est une situation bizarre. Mais quand même en Turquie il n'y a pas eu beaucoup de réactions violentes. Notre opinion publique n'a pas pris cela au sérieux et c'était logique : la décision prise par les politiciens sur les faits historiques n'est pas une décision légitime.

Quelle est la leçon que la francophonie vous a appris ?

J'ai eu de la chance d'avoir le contact avec la culture francophone. Le français est ma deuxième langue, ce n'est pas uniquement une langue étrangère que j'ai appris. C'est ma langue : j'ai écrit en français, j'ai traduit du français. Mes filles aussi sont des anciennes élèves de Galatasaray. J'ai pris ma retraite en 2000 mais je garde toujours la francophonie dans mon cœur, après 40 ans d'expérience dans la Faculté de lettres à l'université d'Istanbul.

* Tsvetelina Angelova et Gökçe Gülkan



PEN club de Turquie rend hommage à Tahsin Yücel

Le 14 février dernier, lors d'une cérémonie donnée à l'Institut français d'Istanbul, Tahsin Yücel a reçu le Prix de la nouvelle. La cérémonie entrait dans le cadre de la Journée mondiale de la nouvelle. Le comité turc du prestigieux club a décerné le prix à l'écrivain éminent pour le rôle de ses œuvres dans la Littérature turque contemporaine. La soirée a réuni la famille et les amis de Tahsin Yücel, mais aussi les écrivains turcs Fa-

ruk Duman, Tarik Günersel et Adnan Özyalçiner. La soirée d'hommage à Tahsin Yücel a été dominée par les lectures des livres de l'écrivain et d'un discours de reconnaissance de son œuvre, « qui décrit la relation ambiguë entre l'homme et la société, qui parle de la douleur avec une dose d'humour », comme a dit Adnan Özyalçiner. Tahsin Yücel a reçu le prix par Zeynep Aliye, écrivaine et présidente de PEN club en Turquie.

Un vent de romantisme souffle sur la capitale de la mode

Place Vendôme, dans le tumulte parisien du va-et-vient effréné des passants et des concerts de klaxons, nous voici arrivés au fond de la cour de l'hôtel d'Évreux, dans la magnifique salle des Tirages où l'effervescence bat son plein. En coulisses, derrière de grandes portes en bois, la créatrice Dilek Hanif peaufine les derniers préparatifs avant la grande entrée du défilé printemps-été 2012. La salle est bondée de personnalités issues du milieu de la mode, venues soutenir la discrète mais ô combien talentueuse styliste turque. La musique débute, le brouhaha s'évanouit progressivement pour laisser place à un silence émerveillé. De sublimes créatures, perchées sur de hauts talons, s'élancent sur la piste dans des tenues grandement exquises avec une palette de couleurs réduite, des tons pastel ou noirs. Romantisme et glamour sont les mots d'ordre de cette collection qui met en lumière des finitions très pointues de broderies, des tenues très aériennes jouant sur la transparence et le flou optique. Les créations prennent du volume et se crépent, donnant du relief à la silhouette et offrant à la femme une version divinement féminine, mêlant la grâce de matières fluides à la modernité de découpes impeccablement structurées. La styliste nous invite à découvrir son univers. Elle puise l'inspiration dans des sources hétéroclites qui en font l'originalité, devant laquelle on ne peut que s'incliner. Sans rompre avec l'empreinte de ses collections passées, elle ouvre cependant la voie à un genre nouveau. Elle conserve un style extrêmement élégant, à travers la recherche de matières précieuses et nobles, à l'image de son défilé. À la fin du show, c'est sous un tonnerre d'applaudissements que la créatrice est pudiquement venue remercier son public. Happée par les photographes et les journalistes, elle nous confiera cependant que cette collection représente à ses yeux le symbole d'une meilleure confiance en elle. Elle démontre ainsi qu'elle n'a rien à envier aux grands noms de la mode internationaux.



* Ülker Akyol

Crédits photo : Légende visuelle, Défilé Printemps

Une Fashion Week pleine de surprises et de nouveautés

La tente Odakule de Tepebaşı a accueilli du 8 au 11 février dernier la sixième édition de la Fashion Week d'Istanbul. L'occasion pour de nombreux accros de la mode, étudiants en stylisme, acheteurs et autres célébrités de venir admirer les collections Automne-Hiver 2013 d'une ribambelle de créateurs turcs plus talentueux les uns que les autres.

L'évènement, organisé par l'Association des exportateurs de vêtements de prêt-à-porter d'Istanbul (İHKİB), l'Association des Créateurs de Mode (MTD), l'Association de marques Unies (BMD) et l'Académie de la Mode d'Istanbul (İMA), a rencontré une nouvelle fois un grand succès. 17 défilés pour un total de 23 stylistes qui ont su étonner par leur diversité dans le choix des matériaux et des couleurs sortant des classiques des couleurs froides de l'hiver.

Selon Simay Bülbül, créatrice turque de 44 ans, fidèle participante de la Fashion Week d'Istanbul et membre de la MTD, la clef du succès, « ce sont les discussions que nous avons avec le comité à chaque fin d'édition. Nous y évoquons ce qui a été réussi, ce qui doit changer. Ainsi, nous pouvons nous améliorer chaque année. »

Au rang des nouveautés de cette édition : la tente d'abord, qui a été spécialement décorée par une architecte de renom, Leyla Gök, pour accueillir au mieux les visiteurs, alors qu'Istanbul se

couvrait doucement de neige. L'animation, et c'est une première, est assurée par un DJ. Les mannequins n'ont pas été oubliés. Soucieux de leur santé, les organisateurs ont choisi cette année de faire préparer leurs repas par Sense of



ge participation de la presse étrangère, d'un public ainsi que de créateurs venus de l'extérieur. C'est déjà ce qu'évoquait Banu Koryürek, membre du comité d'organisation en septembre dernier lorsqu'elle nous annonçait : « nous avons un projet de partenariat avec des créateurs allemands ; l'idée serait d'effectuer un échange à l'occasion de nos Fashion Week respectives. » Un projet qui ne s'est pas encore concrétisé mais qui pourrait bien être au programme de la prochaine édition de la Fashion Week d'Istanbul.

Les personnalités qui ont marqué le public cette année ? Du côté des créateurs : Simay Bülbül, Nihan Peker, Tuvana Büyükçınar et Avva, pour sa collection homme. Dans le public, on n'a retenu que deux noms, ceux du frère de Michaël Jackson, Jermaine Jackson et de la fille de Mick Jagger, Elizabeth Jagger, qui ont tous les deux participé au défilé du créateur Atıl Kutoğlu qui présentait pour la première fois une collection masculine en plus de sa collection féminine.

* Texte et photos Marine Lagarde

Trois questions à Simay Bülbül

Vous avez choisi de rendre hommage à Keriman Halis Ece dans votre collection Automne-Hiver 2013. Qu'incarne cette femme pour vous ?

Je choisis toujours une femme pour le thème de ma collection : une personnalité historique, une artiste, une femme shaman... Keriman Halis Ece a été la première Miss monde turque dans les années 1930. Je me suis donc inspirée de cette époque et de cette femme de caractère pour refléter l'allure de la femme turque des débuts de la République.

Quels sont les éléments caractéristiques de vos créations et ceux de cette collection ?

Je travaille énormément avec le cuir. Lorsque l'on dit cuir, on pense toujours à une veste pour protéger du froid. Moi j'utilise le cuir comme n'importe quel autre textile, je m'amuse avec et le travaille dans le détail. J'ai même confectionné des robes de mariée en cuir. Pour la collection que j'ai présentée durant la Fashion Week d'Istanbul, j'ai utilisé mes matériaux favoris, à savoir le cuir, la fourrure, la soie et le crêpe. Pour les couleurs, j'ai opté pour des bleus foncés, du marron, du blanc, du noir, du kaki...

Comment définiriez-vous en quelques mots votre vision de la mode ?

Je suis créatrice de mode mais je ne crois pas en la mode « branchée », en la définition de looks qui seraient « in » ou



« out ». Le rôle de la mode est de permettre à chacun de mieux se connaître, de trouver son propre style. Les vêtements ont tellement de signification, ils sont liés à l'art, aux différents styles de musique, à la religion...

Des nouvelles d'Aujourd'hui la Turquie



Toute l'équipe de la rédaction souhaite une heureuse union à Haydar Çakmak et Sanem Pişkin.



Nous félicitons les parents d'Ali Mete Şahin, né le 14 février dernier, jour des amoureux.

Portrait d'une passionnée à la librairie Alp

Ümit Ergin est libraire dans sa petite boutique Alp, rue de Moda à Kadıköy. Son allure atypique des années 70 nous ramène dans un autre temps, où la culture était reine. Une époque que la libraire semble regretter mais sait réinventer à merveille dans son chaleureux commerce. Plus qu'une librairie : une sorte de bazar organisé, tel un grand bric-à-brac rempli de jouets, tableaux, peintures, livres, papiers, et journaux.

Un destin artistique

Après avoir ouvert une première librairie avec son mari à Ankara en 1960, Ümit Ergin débarque à İstanbul en 1989 pour ouvrir la boutique Alp. Le choix d'Istanbul était clairement commercial : « lorsque l'on ouvre un commerce, on a toujours quelques inquiétudes au début. C'est beaucoup plus simple à Istanbul, il y a plus de clients ». Avec un père journaliste et poète, une mère professeure, Ümit était prédestinée à un avenir littéraire. Malgré la mort prématurée de son père lorsqu'elle est encore enfant, elle baigne dans cette ambiance dès son plus jeune âge, puisque son entourage est composé de grands écrivains comme Rifat Ilgaz. Aujourd'hui, elle cite entre autres, Nazım Hikmet, Orhan Kemal, Yaşar Kemal, Steinbeck, Jack London et André Maurois, comme ses auteurs préférés. Toujours avec le sourire, lorsque la femme parle de ses livres, ses yeux s'illuminent. Un héritage qu'elle lèguera naturellement à sa fille qui, après avoir étudié la sculpture à l'Université de Mimar Sinan, devient professeure à l'Université de Marmara. Son mari s'est également occupé de sculptures pendant un temps avant d'ouvrir un atelier à Fikirtepe (Istanbul), où il produit et vend aujourd'hui du matériel artistique.

« Attraper l'actualité et la partager »

« La littérature nous attache à la vie, tous les genres de littérature sont importants. L'actualité est donc une nécessité pour nous. ». Le quartier de Moda a été choisi par hasard, mais Ümit avoue être ravie de l'emplacement, « c'est un quartier assez petit, il y a une proximité avec les clients. Nous pouvons discuter ensemble et je retrouve des habitués. Les relations se font facilement ». Ce qui l'attire, c'est « d'attraper l'actualité et de la partager avec les habitués et les nouveaux clients, et même si je ne parle pas français, beaucoup de mes clients turcs aiment lire l'actualité en français, en italien ou en anglais. La majorité des habitants de Moda est intellectuelle ! ». C'est pourquoi la boutique Alp est un des seuls lieux à proposer une si grande sélection de magazines en langue étrangère, dont le mensuel francophone *Aujourd'hui la Turquie* (Marianne, Courrier International, Times, Première...).

Un lieu qui aspire à l'art

Ici tout le monde va et vient comme bon lui semble, et se plonge dans le monde d'Ümit. Les premiers habitués de la boutique semblent d'ailleurs être les deux chats, Osman et Spartacus qui – à l'aise dans l'atmosphère culturelle de la librairie – ouvrent eux-mêmes la porte d'entrée avec leurs pattes. En rentrant, les nombreux chevalets situés à l'étage, les pots de peinture dans tous les coins etc. ne donnent



Ümit Ergin

qu'une seule envie : apprendre à peindre, à écrire, redécouvrir les jeux et la lecture. Intéressée par tout ce qui l'entoure, elle n'hésite pas à partager sa passion avec tous ses clients. Son plus grand talent est d'ailleurs sa curiosité sans fin. Et pourtant, elle trouve malheureux que les jeunes ne soient plus intéressés. « La nouvelle génération n'aime pas la littérature, les jeunes ne connaissent même pas les romans classiques ni leur propre culture. Mais ce n'est pas seulement un problème turc, c'est international. Les jeunes sont peu nombreux dans ma boutique lorsqu'il s'agit d'acheter le journal ou des livres. Aujourd'hui ils préfèrent aller voir des concerts mais n'aiment plus lire », s'indigne-t-elle. De plus elle rajoute que « cela devrait être le contraire ! Avec tous les nouveaux médias comme Internet, les nouvelles générations devraient être encore plus intéressées et plus cultivées ».

Alp Kitabevi, Moda Caddesi, N° 209, Kadıköy – (0216) 346 94 78

* Gökçe Gülkan et Emilie Lamine

Robinson Crusoe 389, une librairie à part

Robinson Crusoe 389 est la librairie par excellence si vous cherchez des collections de livres d'art, de théâtre ou si vous lisez l'anglais. C'est votre libraire si vous aimez les lieux dotés d'un esprit propre, et portant un soin particulier pour la qualité.

Robinson Crusoe est un voyage dans le monde des livres, au cœur d'Istanbul

En 1994, quatre amis s'installent dans l'ancien bâtiment d'une banque autrichienne sur la rue d'Istiklal. Ils le restaurent et créent une librairie à part, Robinson Crusoe 389. En gardant l'atmosphère authentique et chaleureuse de l'immeuble, la librairie offre un choix riche d'ouvrages sur l'art, la littérature, le design et l'histoire sociale en turc, en anglais et bientôt en français. Le nom choisi, tout droit tiré du titre du roman de Daniel Defoe, fait allusion au monde des livres et à l'aventure, mais comme Burçin Kimmet, un des propriétaires, le dit « nous avons créé une nouvelle association d'idées pour Robinson Crusoe, maintenant les Stambouliotes pensent directement à notre librairie et pas uniquement au livre ». Et vraiment, la librairie est un îlot dans le marché du livre à Istanbul et devient une référence en matière de qualité et de choix.

« Une librairie comme on veut la voir »

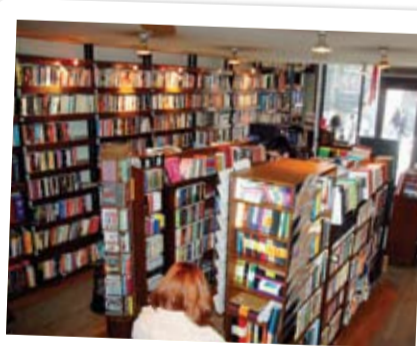
Ce qui est différent chez Robinson Crusoe 389, c'est que les lecteurs ne peuvent pas trouver de

bestsellers, ni de romans classiques du programme scolaire. La sélection soignée des livres a créé la renommée de la librairie. « Robinson Crusoe, c'est surtout l'ambiance », explique Burçin Kimmet. « Certaines personnes nous définissent comme très chics », poursuit-il. Cependant, le bâtiment transformé en librairie est cosy et l'atmosphère est amicale. La légère musique de fond, souvent du jazz, choisie par le personnel, est la dernière touche qui prédispose les clients à rester entre les rayons et faire tranquillement leur choix. Les dirigeants de Robinson Crusoe ne pensent pas à créer une chaîne de librairies. « Nous ne pouvons pas trouver un bâtiment avec la même ambiance à Istanbul » explique Burçin Kimmet. Même si la librairie reste assez modeste, elle a déjà sa bonne réputation auprès des Stambouliotes et des étrangers. Et pour ceux qui s'intéressent à l'Art Contemporain et à la sociologie, Robinson Crusoe a ouvert deux librairies spécialisées dans les centres culturels SALT.

La qualité des livres et du service

Le choix de livres, en anglais et en turc est impressionnant - des ouvrages spécialisés dans plusieurs domaines, souvent difficiles à trouver dans les librairies turques, ont trouvé leur place sur les rayons de Robinson Crusoe 389. Bur-

çin Kimmet explique que ce qui les anime, c'est de vendre des livres qui ont une valeur artistique et littéraire. Malgré les difficultés à vendre



et à trouver des lecteurs pour la sélection spécifique, les dirigeants de la librairie offrent et éditent eux-mêmes des livres sur le théâtre, le cinéma, des collections rares, souvent épuisées depuis longtemps. « Le plus difficile pour un libraire, c'est de trouver les bonnes personnes avec qui travailler » poursuit le propriétaire. La librairie

fonctionne grâce aux efforts d'une vingtaine de personnes. « La règle chez nous, c'est de ne pas embaucher des gens ayant une expérience dans d'autres librairies » dit Burçin Kimmet. Ils cherchent des gens qui sont prêts à s'investir dans Robinson Crusoe et à créer un lieu à part. Ainsi, dans l'équipe on trouve des économistes, des musiciens et des universitaires qui se sont tous reconvertis en tant que libraires.

Après 18 années de travail, Burçin Kimmet conclut content : « C'est grâce à notre travail que les Turcs ont appris à s'intéresser à la littérature non-commerciale ».

Robinson Crusoe 389, İstiklal Cad. 195A Beyoğlu

* Tsvetelina Angelova



GENCSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAĞSABE BAÇILERİNDE!



Akkavak Sk. Demet Apt. 4 A 34365 Nişantaşı Şişli - İstanbul / Turkey
t: +90 212 241 04 58 - 241 65 35 f: +90 212 246 67 68 e: gencsanatdergisi@gmail.com

Aujourd'hui la Turquie

Pyramide Gastronomique



www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Pyramide Gastronomique, au numéro 83, Mars 2012 d'Aujourd'hui la Turquie

Note de l'éditeur



Chers lecteurs,
Pour beaucoup de gens, le monde des victuailles et de la boisson représente un puits sans fond. N'y avez-vous jamais pensé ? Au lieu d'un

puits sans fond, ce monde n'est-il pas comme une pyramide bâtie avec soin ? Moi, je compare cette pyramide à la *Sagrada Familia* à Barcelone, dénommée « la cathédrale inachevée » pour la postérité. Même inachevée, elle époustoufle les visiteurs. Quiconque la visite en devient partie intégrante. Son secret : être inachevée. De même, le monde de la gastronomie, par cette magie sans fin, donne une autre dimension à cet impératif fondamental tout au long de notre vie qu'est l'alimentation. Le monde de la gastronomie est une pyramide très haute. Il n'est pas donné à tout le monde de gravir ces marches en les bâtissant une à une. Qui sait, il y a peut-être des formules secrètes que nous ignorons, et qu'à défaut de les apprendre, nous ne pourrions pas gravir un seul échelon. Tout comme savoir de quelle façon et dans quel récipient utiliser le vin en mettant la viande à mariner, ou pourquoi il faut laisser cuire le pot-au-feu pendant 5 heures. Donc l'histoire du nom de notre supplément spécial provient de l'acquisition de la maîtrise par l'apprentissage et l'utilisation de ces connaissances, afin de gravir les marches de la pyramide.

Dans notre supplément spécial « pyramide gastronomique » du mois de mars 2012, nous présenterons Enis Güner, de la 3^{ème} génération de la famille Güner. Les Vins Sevilen, dont il est membre du Conseil d'Administration, fêtent cette année le 70^{ème} anniversaire de leur fondation. Enis Güner perpétue aujourd'hui une tradition qui a commencé avec son arrière grand-père, Isa Güner ; celui-ci produisait du fromage à Vidin, en Bulgarie, avant de partir s'installer à Izmir en 1942, où il a commencé à s'occuper de

vignobles, point de départ de son épopée vinicole. Nous sommes sûrs que vous apprécierez beaucoup notre entretien avec Enis Güner, ainsi que les vins Sevilen.

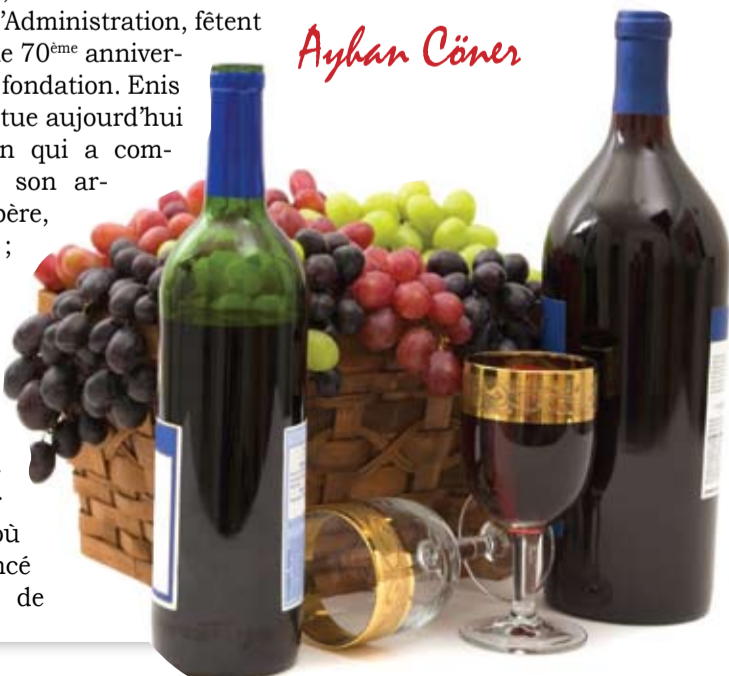
À Istanbul, il y a un endroit merveilleux qui vient de s'ouvrir il y a à peine trois mois et qui, depuis son ouverture, est plein à craquer. Il s'agit de Pipa, abréviation de Pizza & Pasta. Si vous voulez y faire une réservation, il faut vous y prendre bien à l'avance. Pipa, qui a fait l'objet d'un sérieux investissement, est un extraordinaire restaurant qui, à côté des pizzas cuites dans un four de pierres spécialement importé de l'étranger, sert avec succès un choix exceptionnel d'*antipasti*, des risottos de légende et d'exceptionnelles asperges fraîches.

La Turquie, destination incontournable du tourisme d'été en Méditerranée, s'est dotée en avril d'une nouvelle aéroport internationale à Bodrum. Les mois d'été, Bodrum accueille bon an, mal an, plus d'un million de touristes. Cette année, les touristes anglais, allemands, russes et français auront la surprise de découvrir à l'aéroport international des restaurants, pubs et cafés rivalisant d'originalité dans la conception.

En mars, les vignes germent. En mai, elles fleurissent et les raisins se forment immédiatement. Il en est ainsi chaque année. Mais aucune année n'est identique à l'autre, et de nombreux facteurs font la différence. Ce mois-ci, nous essayerons également de vous aider à détecter ces différences.

Que ni la santé, ni l'amour ne fassent défaut dans votre vie... ni la saveur, ni la conversation, de votre table !

Ayhan Cöner



La maison Sevilen se lance vers des vins de grande qualité

L'entreprise Sevilen produit son vin depuis 70 ans aujourd'hui sur des terres du Sud de la Turquie. Depuis un peu plus de 15 ans, le groupe a amorcé un tournant vers la production de vins de meilleure qualité afin de rester dans la course au niveau mondial.

Sevilen
kuruluş 1942

L'entreprise Sevilen a été fondée en 1942 et a su garder une part de sa tradition familiale. Ils fêtent en cette année 2012 leur 70^{ème} anniversaire avec notamment l'inauguration de leur nouvelle cave haute technologie, fruit d'un investissement de 20 millions de TL ayant également permis l'acquisition d'un meilleur vignoble. Selon vous, qu'est-ce qui a pu inciter Enis Güner, à signer pour cet investissement viticole ? La foi en la viticulture qui anime la famille depuis trois générations, la confiance

en ce terroir lui-même et en son équipe, la fidélité et la passion, les perspectives micro et macro-économiques et, bien sûr, l'amour du raisin et de la vigne.

Pour ce qui est des nouveaux vignobles, la maison Sevilen a quitté ses vignes de Gaziemir à Izmir et est partie s'installer entre Selçuk et Aydın Ortaklar Mevkii modifiant par là-même leur vision et leurs objectifs. Enis Güner connaît très bien la région égéenne, tant son terroir que son tourisme.

L'Église de la Vierge Marie à Selçuk est une étape incontournable pour la plupart des touristes qui viennent passer leurs vacances d'été sur nos côtes égéennes.

(lire la suite page II, III, IV)

Les Vins Turcs

sont réunis sous cette marque.

La chaîne de boutiques de vins Sensus réunit sous un même toit, aux meilleurs prix de Turquie, toutes les marques de vins produits de nos terroirs. Elle vous attend pour les découvrir mariés à de délicieux assortiments de fromages.

SENSUS
Boutique de Vins et Fromages

Istanbul: 0212 245 56 67
Eskişehir: 0222 234 60 50
Antakya: 0326 221 80 80
Marmaris: 0252 413 30 31

www.sensuswine.com

La maison Sevilen se lance vers des vins de grande qualité

(Suite de la page 1)

Avant un aussi grand investissement, des recherches ont évidemment été effectuées au préalable sur les conditions climatiques et le terroir, ce n'est qu'ensuite que la proximité des centres touristiques a influé sur la décision.

Par ailleurs, à Gazimir, le terrain a beaucoup de valeur, sa vente devrait permettre à Sevilen de s'engager dans de nouveaux investissements.

La société anonyme des Vins Sevilen est l'une des plus anciennes firmes de Turquie dans le domaine de la viticulture. L'une de leurs caractéristiques, leur passion de longue date pour la viticulture, qui a commencé avec 4,5 hectares de vignoble, pour se poursuivre sur une superficie de 130 hectares. Toutes les vignes ont été conçues selon les impératifs des différents sols et des différents cépages, et on utilise le système d'irrigation goutte à goutte de dernière technologie. Toujours selon des procédés viticoles modernes, un système de treillis offre pour chaque pied de vigne une surface foliaire maximale. Aujourd'hui, grâce à la technologie dont elle dispose, Sevilen peut contrôler chacun des un million de pieds de vigne environ.

Caractère

Le « terroir » ne se limite pas seulement à la terre. Le concept français de terroir intègre de nombreux facteurs entrant en ligne de compte dans l'architecture de la vigne comme le terrain, le climat local et l'enracinement, la variété, l'espace entre les ceps de vigne, la surface foliaire par hectare, le rendement par pied de vigne, et les pratiques avancées de fabrication du vin. Cette conception du terroir acquise depuis des années, le Groupe Sevilen peut pratiquer avec succès la viticulture et la viniculture. Sevilen cultive du raisin dans deux régions : l'une dans les environs d'Izmir (à 150m d'altitude), dans la région égéenne au climat méditerranéen doux s'approchant des conditions climatiques du Sud de la France, et sur le plateau anatolien (à 900m d'altitude) où règne un climat méditerranéen frais. Les conditions climatiques ressemblent sur ce plateau à celles des Côtes du Rhône (Hermitage, Château-

neuf-du-Pape), mais les étés y sont plus secs. À ces deux endroits, les terres présentent une répartition complexe dans leur structure : on y trouve un mélange de calcaire et de schiste (terre lourde), et à certains endroits, apparaissent des pierres calcaires. Les diversités de sols et de climats permettent la production de vins blancs et rouges de grande qualité, aux arômes sans égal. Le Groupe Sevilen produit déjà un million de bouteilles de vin de qualité par an. Leurs techniques de production sont très avancées. Ils s'efforcent autant que possible d'assurer au préalable un ensemble allant des opérations précédant le processus de fermentation des raisins entièrement cueillis à la main, à la section d'acceptation de nouveau produit (table de double sélection). Les jus de raisin sont filtrés par gravité de la manière la plus soignée possible, et les vins passent ensuite par le processus de vieillissement dans des fûts français de qualité supérieure.

Viticulture

Sevilen, avec sa technologie viticole et ses techniques de production, se rapproche progressivement des objectifs qu'ils se sont fixés dans le secteur. Mis à part le système d'irrigation goutte à goutte adapté à la vigne et à ses besoins, Sevilen détermine la qualité des vignes en contrôlant la quantité des feuilles de vigne et la surface recouverte, grâce à un système de treillis connu sous le nom de *Canopy Management*. Avec une analyse détaillée du sol, la détermination de la quantité d'eau et de la profondeur du sol, le choix des types de sol et de la richesse minérale et le choix le plus précis des clones de vignes qui y seront plantés en fonction des données obtenues, est une des tâches effectuées avec soin selon la conception viticole de Sevilen. Toujours dans le cadre de cette conception, on effectue des évaluations sur base d'une rétrospective des données météorologiques sur dix

ans, en enregistrant chaque jour les événements météorologiques, la quantité de pluie, le vent et la température moyenne. Le but de toutes ces opérations est de déterminer le type de raisin idéal selon la région et le terrain, le planter avec les techniques les plus adéquates et assurer la croissance de la vigne de la façon la plus saine possible. Selon cet objectif, Sevilen est une entreprise qui reste fidèle aux normes viticoles de haut niveau.

Enis Güner nous dit qu'« *actuellement, sur le marché mondial, les prix des bouteilles de vin ont baissé de quelques 20%. En Turquie, par contre, on constate une hausse des prix inversement proportionnelle* ». Sevilen se démarque sur ce point en se fixant pour objectif de « *produire des vins de grande qualité à des prix modérés* ». Il dit que « *si on n'atteint pas cette qualité, il sera impossible d'exporter à l'étranger* ». Je lui donne tout à fait raison de suivre de près le monde du vin. Parce que, comme il l'explique, « *dans des pays producteurs de vin comme le Chili et l'Argentine, le gouvernement accorde des aides et des encouragements aux producteurs de vins, et grâce à ce soutien, les producteurs peuvent maintenir des prix tout à fait bas à l'exportation sur le marché mondial* ».

Pour cette raison, si l'on compare des vins de qualité moyenne, il est littéralement impossible de rivaliser avec les prix du Chili et de l'Argentine. De ce point de vue, Sevilen, dans les années 1995-96, en prévision du cours du marché mondial, a alors planifié ses investissements pour la production de vin de haute qualité, en commençant par essayer d'améliorer ses matières premières. Et en 2003, ils font venir de France Xavier Choné pour la viticulture,

et Florian Dumeau pour la viticulture. On ne peut se contenter de citer leur nom sans en parler brièvement. Xavier est expert en matière de viticulture et de gestion. Il a suivi des études d'œnologie à l'Université de Bordeaux, où il a achevé son doctorat en 2001, et il a effectué la consultance de firmes de tout premier plan comme Château d'Yquem, Opus One, et Dominus Estate, Mondavi Corporation et Roederer Estates

à Napa. Florian est également diplômé en œnologie à l'Université de Bordeaux. Il a effectué la consultance de la célèbre marque Vins Penfold en Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud, le célèbre Château Taillefer de Pomerol, et en Turquie, les Vins Sevilen, ainsi que de nombreux établissements en Grèce, Chine et Afrique du Sud. La mission qui a été assignée à cette équipe était de mener Sevilen vers la culture de vignes de haute qualité dans le meilleur terroir. Il s'agit là d'une grande mission, mais elle est confiée à de grands noms.

Sevilen a donné à sa série le nom de ses vignobles situés à 900 m d'altitude, à Denizli, dans une région appelée Güney Plato (Plateau Sud) : Série 900 ! Le caractère du terrain de Plateau Sud est très proche de celui du Château-neuf-du-Pape. Ce sol détermine d'emblée la qualité du vin produit. La région est dotée d'un climat chaud. Les vignes doivent recevoir une quantité suffisante d'eau. Il est donc utile de noter un point technique important. Imaginez les 40 tonnes d'eau que les vignes absorbent chaque jour par les racines, s'évaporer par les feuilles, dans une zone de 10 ares, c'est-à-dire 1000 m² de surface de vignes. Eh bien, Sevilen a effectué tous ces calculs précis, l'un après l'autre, dans chaque vigne où est cultivé un cépage différent, et a presque atteint sa capacité maximale de production. En augmentant, comme nous l'avons dit, sa qualité, Sevilen s'est également assigné pour mission de maintenir les prix à un niveau raisonnable.





Sevilen Prodom
Syrah, Cabernet Franc, Petit Verdot

Sevilen Prodom
Petit Verdot

Sevilen 900
Cabernet Sauvignon 2007

Sevilen Sauvignon Blanc
2008

Sevilen Centum
Syrah

Sevilen Premium
Syrah & Merlot 2006

Sevilen 900
Fume Blanc 2008



Sevilen, qui a réalisé en 2011 une hausse considérable de production, se classe sur ce plan en 2^{ème} position en Turquie, juste derrière Kavaklıdere avec une capacité de production de 85.000 hectolitres par an. Enis Güner souligne à nouveau qu'il n'entre pas dans leurs intentions de dépasser ce volume pendant quelques années, et que dorénavant, ils s'efforceraient d'augmenter la qualité de cette production.

Commençons d'abord par l'étranger. Sevilen exporte ses vins vers quelques destinations importantes. Le principal pays d'exportation en 2011 a été les États-Unis. Rien qu'à New-York, on peut trouver les vins Sevilen dans 30 restaurants au total à Manhattan et trois magasins de liqueurs comme

Ambassador Manhattan. Le Groupe Sevilen exporte au total 5% de sa production aux États-Unis donc, en Belgique, Hollande et Finlande pour ce qui concerne l'Europe, et en Asie, à Singapour. Enis Güner déclare que la part pour l'exportation pourra atteindre un maximum de 10% de la production. Le 7 février 2012, le *New York Post* a même fait paraître un article sur les vins Sevilen.

Il existe 22 marques différentes de Vins Sevilen. Ces vins sont produits à partir de 11 cépages différents. Ces 22 marques se classent en trois catégories.

Catégorie basique

Altintepe Semillion, Sultaniye, Chardonnay : Altintepe Blanc, vin mûri de la région égéenne, tire sa perfection de sa robe épaisse, son arôme de fleurs blanches, frais et fruité, qui laisse en bouche une sensation douce et dense, grâce à une bonne concentration aromatique. Très bien équilibré et agréable, ce vin peut se boire seul, ou accompagné de viande blanche ou de fromage fort et acide comme le Roquefort.

Altintepe Çalkarası & Grenache : Vin rose clair à l'odeur fortement fruitée. Consommé à température modérée, il laisse au palais un goût moelleux, et donne une impression d'épaisseur moyenne. C'est un vin qui convient pour l'apéritif.

Altintepe Carignan, Cinsault & Cabernet Sauvignon : Altintepe Kırmızı, de robe rouge vif, ce vin a un goût frais de fruits rouges bien mûr. Équilibré et bien constitué, Altintepe Kırmızı est un vin demi-sec qui laisse en bouche un goût généreux, floral et épicé, persistant après sa consommation. Il peut être servi avec du foie de volaille sauté, du canard grillé, de l'agneau et du fromage.

Catégorie moyenne : Série Mahzen et Majestik

Série Mahzen

İsabey

İsabey Sauvignon Blanc : Ce vin est doté d'arômes de poire riche, tropicale et charnue. En même temps, on y décèle une importante touche d'asperges.

İsabey Chardonnay : Ce vin est très riche en arômes et en goût. Les odeurs de citron, de cannelle et de muscade se marient avec les goûts de fruits tropicaux mûrs.

Cabernet Sauvignon & Merlot : C'est un vin riche, moyennement alcoolisé, qui laisse en bouche un goût charnu de cèdre, cerise rouge, chocolat et café.

Güney Plato

Güney Kalecik Karası : Avec son fort arôme de feuilles de fruits rouges et d'herbe fraîche et son odeur épicée, ce vin est doté d'une agréable et forte teneur en tanins et laisse au palais un bon goût de concentration végétale.

Güney Boğazkere & Öküzgözü : Frais et fruité, ce vin laisse au palais un bon goût de cerise avec son tanin soyeux.

Güney Syrah : Ce vin frais de couleur de mûre sombre ressemble aux vins des Côtes du Rhône. Il est doté d'un arôme fruité de cerises et également d'un goût de chocolat.

Série Parsel

IX.Parsel Sevilentepe Cabernet Sauvignon : Avec sa puissante odeur de fruits mûrs, ses tons minéraux, c'est un séduisant mélange de romarin et de thym. Doux au goût, épais, dans une harmonie parfaite de fruité et de tanins, il renferme des arômes de fruits rouges et noirs.

II.Parsel Sevilentepe Merlot : Agréable vin rouge moyennement alcoolisé, de couleur claret foncé. Il est doté d'une odeur typique de boîte à cigares, qui rappelle la menthe et les herbes.

Série Majestik

Majestik Icon Cabernet Franc & Shiraz : C'est un vin produit pour faire vivre pleinement la richesse et la variété des vignes égéennes. Les vins Sevilen Selection, produits de vignobles mettant chacun en évidence leurs propres spécificités, présentent une élégance et un bouquet qui fera honneur à chaque table. Dégageant généreusement un goût fruité de pruneau noir et parfois de chocolat noir, recelant aussi de nuances de vanillier, ce vin épais riche en tanin, moelleux et soyeux, est vraiment un Classique Güney Vadisi.

Majestik Sauvignon Blanc & Sultaniye : De couleur claire, avec ses arômes fruités qui dégagent en un instant des sensations olfactives, il laisse tout à fait agréable et fraîche. Ce vin extrêmement aromatisé est doté d'un goût très délicat, du fait de sa merveilleuse composition de pamplemousse et de fruits tropicaux. Ce mélange de Sultaniye et de Sauvignon

blanc équilibré et très long en bouche, présente un goût authentique.

Majestik Grenache & Kalecik Karası : ce vin au fort goût fruité a une nuance rosée peu commune. Les arômes de fraise, de prune et de cerise se mélangent avec l'arôme doux, charnu, long en bouche et original du Grenache et du Kalecik Karası.

Majestik Syrah & Kalecik Karası : Robe rouge foncé. Majestik Kırmızı, racé, épais, frais et mature, laisse au nez une plénitude aromatique exceptionnelle. En bouche, vous découvrirez ses qualités de finesse et d'équilibre, le goût minéral, fruité et épicé provenant du mélange équilibré du Syrah et du Kalecik Karası.



3. Catégorie Fine

Série Icon

Centum Syrah : C'est un vin de prestige primé en 2010 par AWC Vienna Wine Awards. C'est un Syrah au style incomparable, à l'arôme et au goût complexes comportant une odeur de myrtille, de mûre, de viande fumée, de café grillé et moulu.

Série Plato

Plato Syrah – Öküzgözü: Issu des vignes de la région du Plateau Sud de Denizli, il est fabriqué à raison de 55% de cépage Öküzgözü et 45% de Syrah. Mûri dix mois en fûts de chêne français immédiatement après la fermentation, c'est un vin sec rouge moelleux et élégant, moyennement long en bouche : au nez, ses riches arômes de fruits rouges, son arôme de boîte à cigares et ses nuances profondes de romarin ; au palais, il débute moelleusement à l'avant palais pour se concentrer au milieu du palais, pour finir avec des saveurs de vanille.

Plato Chardonnay : Originaire du Plateau Sud de Denizli, composé à 100% de cépage Chardonnay, mûri 6 mois en fûts de chêne, c'est un vin blanc très équilibré à consommation aisée, formant une harmonie avec son caractère frais et fruité et ses saveurs minérales.

Série 900

Fûme Blanc 900: Il est produit à raison de 100% de cépage Sauvignon Blanc, récolté dans les vignes du Plateau Sud aux limites de la région sud de Denizli, propriété des Vins Sevilen. Sa fermentation s'achève dans des fûts de chêne français de 225 litres. Pendant 8 mois, on le laisse vieillir dans son noble dépôt. Pour ce vin, on a passé une commande de chêne spéciale à un producteur de chêne français. On utilise des fûts de chêne légèrement brûlés. À part ce goût de fumé, ce vin est riche en minéraux provenant des différentes terres où il a été cultivé. Le producteur de Sevilen appelle ce vin « *bombe minérale* ». Ce vin blanc sec doté de riches arômes de pamplemousse et d'agrumes, doit être servi à 10 – 12 °C, pour pouvoir développer tout son goût et son arôme.

Cabernet Sauvignon 900

Un nouveau Cabernet Sauvignon est né de la première récolte d'un vignoble très particulier, situé à une altitude de 900 m. Sevilen 900 doit son épaisse mais extrêmement élégante composition en tanins, à la concentration acquise par les fruits mûris longuement en raison des conditions climatiques de haute altitude. 900, qui achève sa maturation après 14 mois en fûts de chêne français et 12 mois en bouteille, procure aux dégustateurs un plaisir raffiné par son bouquet aromatique et soyeux long au palais.

Petit Verdot 900

Il s'agit du premier Petit Verdot produit dans notre pays. Il est produit à partir de cépage Petit Verdot cultivé dans les vignes du Plateau Sud aux limites de la région sud de Denizli. De consistance puissante au palais et élégant, mi-long en bouche, c'est un vin qui se marie très bien avec nos kebabs. On le fait mûrir après 14 mois en fûts de chêne français, et 12 mois en bouteille. On peut le faire vieillir environ huit années ? Il doit être servi à température de 16 à 18 °C.

Pink Fûme Merlot 900: Ce vin rosé est produit grâce à la technique dite « de la saignée ». Dans la technique de la saignée, le jus des raisins écrasés est en très peu de temps séparé des membranes des fruits ; comme le jus est resté très peu de temps en contact avec les membranes, on obtient un jus qui n'est pas rouge, mais rosé. Pour préserver sa fraîcheur et sa finesse pendant la vinification, on le fait fermenter dans des fûts de chêne, jusqu'à maturation complète. Le vin est extrêmement fin et frais, il laisse en bouche au final un goût vanillé. Il est produit à partir de 100% de cépage Merlot, de la région sud.

Série Premium

Premium Chardonnay: Il est produit à partir de cépage Chardonnay de souche française, mûris gorgés de soleil dans le vignoble de Sevilentepe. Au terme de sa vinification, on le laisse reposer 12 mois sur sa lie, toujours dans des fûts de chêne, et on le met en bouteille après une fil-

tration limitée. C'est un vin riche de style Bourgogne, qui porte toute sa richesse et sa charpente de la fermentation en fût. Il se marie parfaitement avec le homard, des fruits de mer et des poissons gras comme le kalkan.

Premium Syrah & Merlot: C'est un mélange sélectionné de cépages Syrah et Merlot de souche française. Il tient du raisin Syrah de la région du Rhône son bouquet épicé et son corps, son élégance fruitée et ses tanins moelleux du Merlot d'origine bordelaise. 14 mois de vinification en fûts de chêne français lui confèrent du bouquet en profondeur et des nuances de goût complexes. Il se marie aux viandes de veau en sauce, aux plats de viande épicés et au gibier.

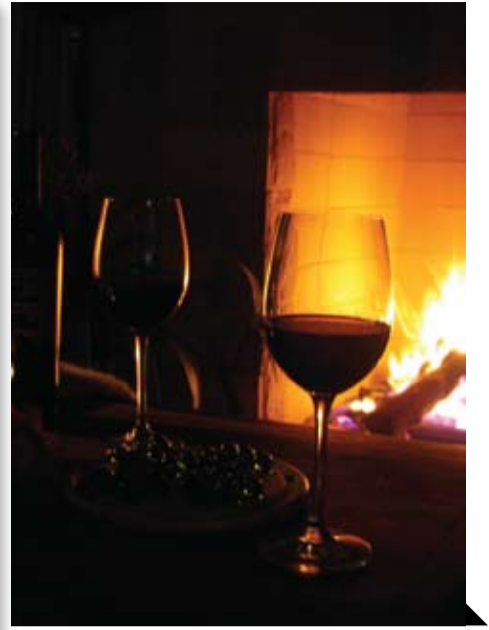
Série Late Harvest

Late Harvest Bornova Misketi (Muscat): Il a une très belle couleur dorée. Il présente une bonne densité de fruits jaunes mûrs. Avec les nuances aromatiques de base et une part de minéralité, vient en bouche un doux caractère épicé, de cannelle et d'abricot sec. Il est doté d'une acidité naturelle et d'un goût sucré. C'est un vin de consistance tout à fait soyeuse. Un beau final, que vous ne pourrez renoncer à déguster...

Série « R »

R-Rose Cabernet Sauvignon : Ce vin rosé très spécial est doté d'une odeur d'arôme minéral complexe. Son goût riche et complexe comprend de l'arôme de pêche mûre et de pamplemousse. C'est un vin de prestige de la série Icon, primé par : Decanter World Wine Awards 2006, AWC Vienna International Wine Challenge 2006

R-Blush Grenache : C'est un vin rosé de style provençal, à la façon *Blush* ! Une épaisseur tout à fait aromatique, pure, délicate et très fraîche. À l'odeur, on perçoit de surprenantes nuances de framboise et de fleur blanche. En bouche, peu après la première explosion aromatique, il évolue vers une saveur acide et fraîche, et offre un goût agréable dans un bouquet final. C'est un choix qui se marie à toutes sortes de mets.



Enis Güner est à la fois visionnaire et missionnaire. Du 4 au 6 mars, le Groupe Sevilen participera à la Foire ProWein à Düsseldorf, et du 22 au 24 mai, à la London International Wine Fair à Londres. Il mérite pleinement sa place en vedette parmi les producteurs de vin de Turquie, et le Groupe Sevilen ainsi conforté est en bonnes mains. En félicitant Monsieur **Enis Güner** et son équipe, nous souhaitons du fond du cœur une suite couronnée de succès au Groupe Sevilen.

